DEVIENNE

62-VISITANTINE

Les
Visitandines

LES VISITANDINES

COMÉDIE EN DEUX ACTES ET EN PROSE.

Par M.r Picard

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens du Théâtre de la rue Feydeau le Samedi Sept Juillet 1792.

MISES EN MUSIQUE

ET DÉDIÉE

A M.r Louis Maillard

Son beau Pere

PAR M.R F. DEVIENNE

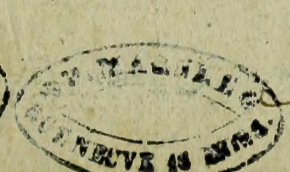
A Bordeaux, chez Augustin Fillatre freres, marchands d'estampes et de musique, à la Bourse, et fossés du Chapeau-Rouge, numéro 2.

Gravée par Huguet, Musicien Pensionnaire de la Comédie Italienne.

A PARIS

Chez COUSINEAU, *Pere et Fils, rue Dauphine N.° 110.*

Et aux Adresses Ordinaires.



1ère représentation jouée à Mons le 27 7bre 1828

Désignation des Parties d'orchestre de la musique de Visitandine

2 premiers violons	1 seconde flûte
2 second violon	1 oboi premier
2 Basses	1 deuxième oboi
1 alto	1 Basson
1 premier Clarinette	1 1er Cor
1 seconde Clarinette	1 2me Cor
1 1er flute,	1 timbale

17 parties, plus la partition de Chant

LES VISITANDINES

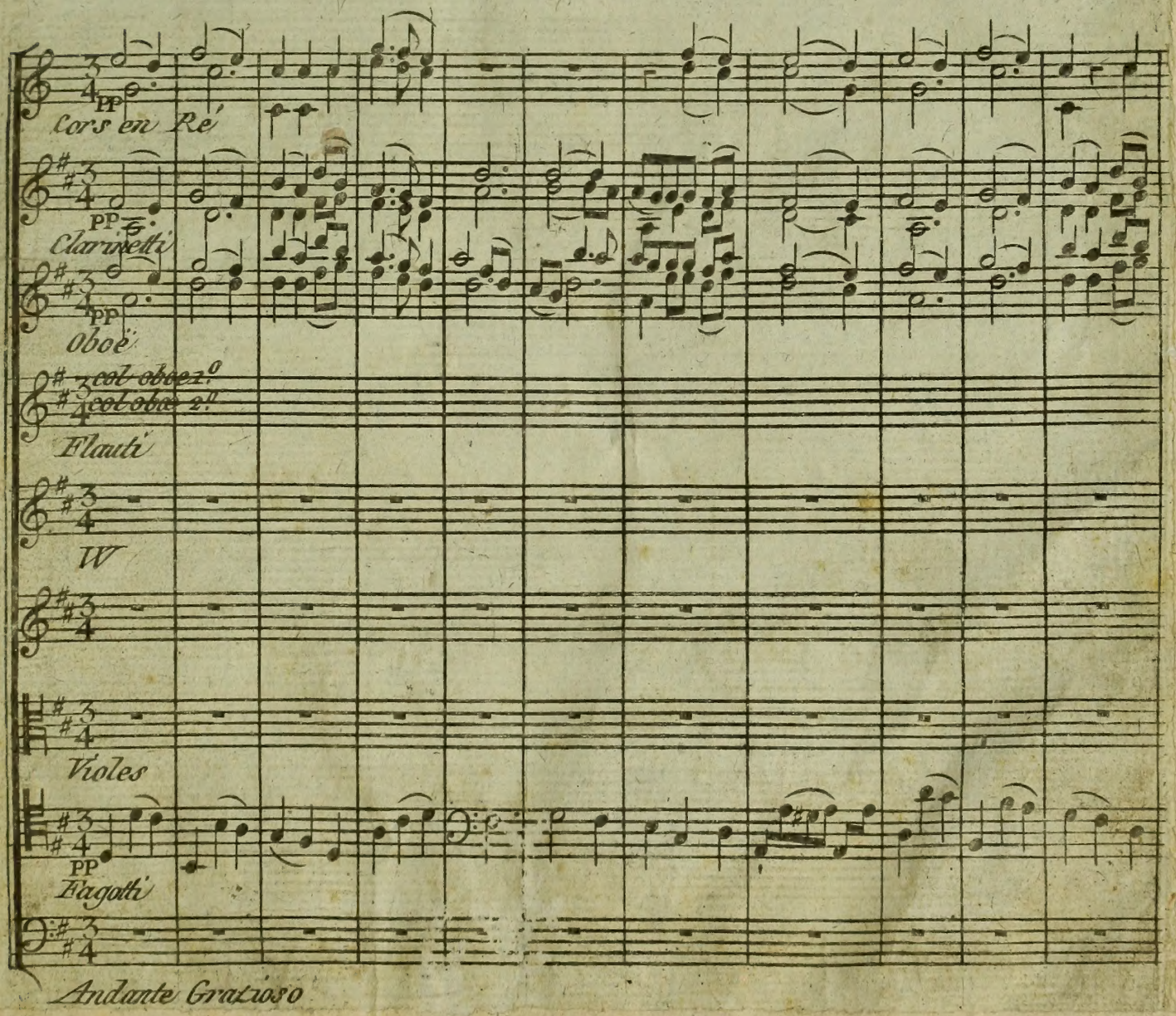
Comédie en Deux Acte.

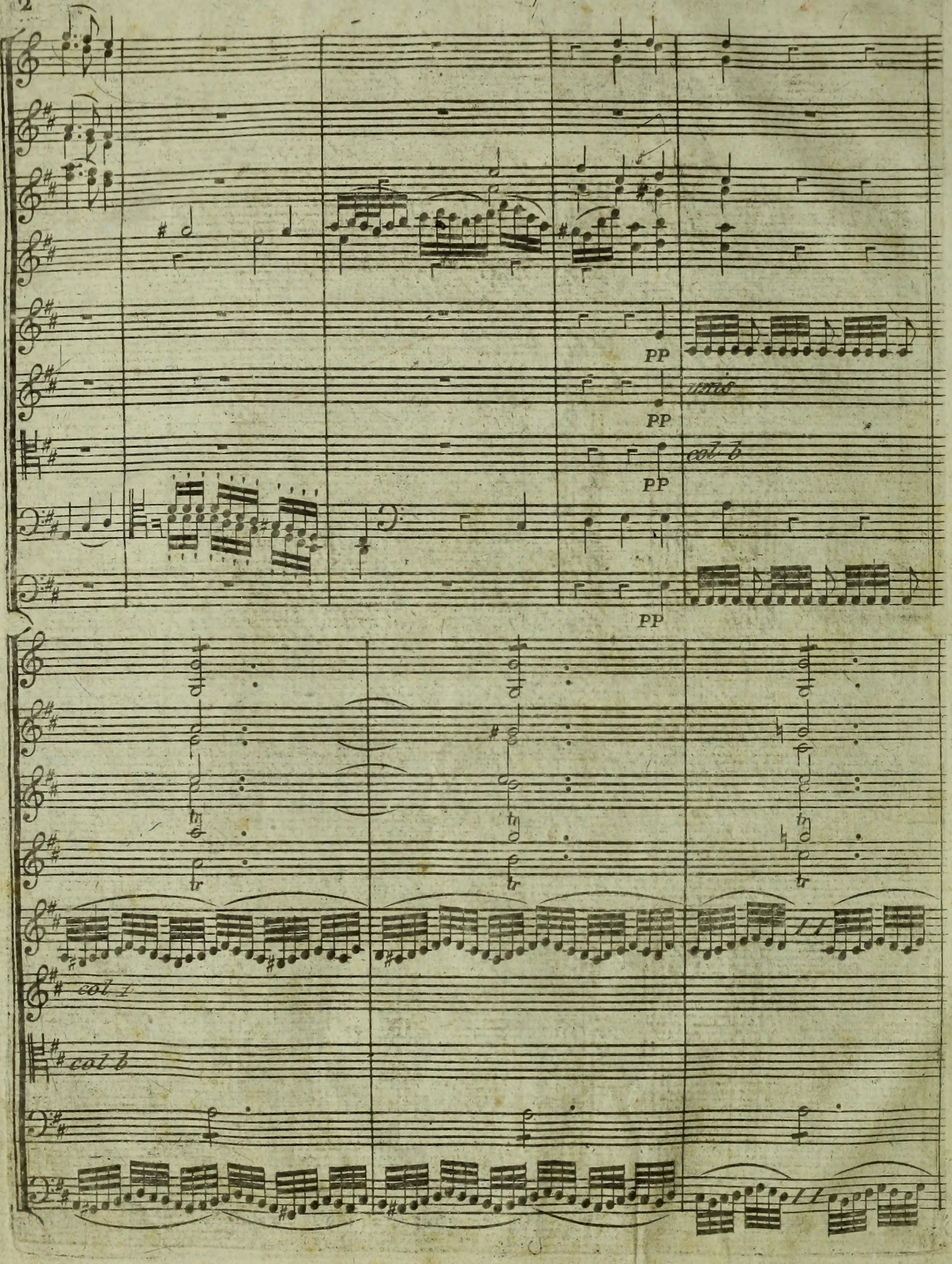
Acte Premiere.

Le Théâtre Représente une Campagne on voit sur le Côté la porte d'entrée d'un Couvent, le Guichet de la Tourriere et les fenêtre grillés des Religieuses, (Il fait nuit. L'ouverture annonce un Orage.)

Scene Premiere. Chœur des Religieuses.

a près le Chœur le Dialogue Commence Entre Frontin et Belfort.




PP
PP
PP
PP
unis
col b
tr
tr
tr
col 1
col b

solo

col 1.

col b

FF

FF

FF

solo

2me FF Flute a l'octave

FF

unis

col b

col b

Allegro assai

Cors en Fa

Petites Flutes

PPPP

PPPP

PP

Allegro assai

PPPP

Oboe

Clarinettes

PP

PP

PP

3

unis

col b

cres

pocof

col b

cres

Timbales en Re

pocof

col oboe 1.o et 2.o

FF

PP

Petites Flutes col oboe 1.o et 2.o

FF

P

PP

PP

PP

FF

PP

F

F

F

F

FF

FF

FF

col b

FF

P

FF

P

FF FF FF FF P F F F P F

col b

cres

cres

cres

cres

cres

F

FF

FF

FF

FF

col oboë

oboë et Clarinette

cres

PP *cres*

PP *cres*

PP *cres*

F

F

FF

FF

FF

FF

PP

Sœur Agnès

Sœur Josephine

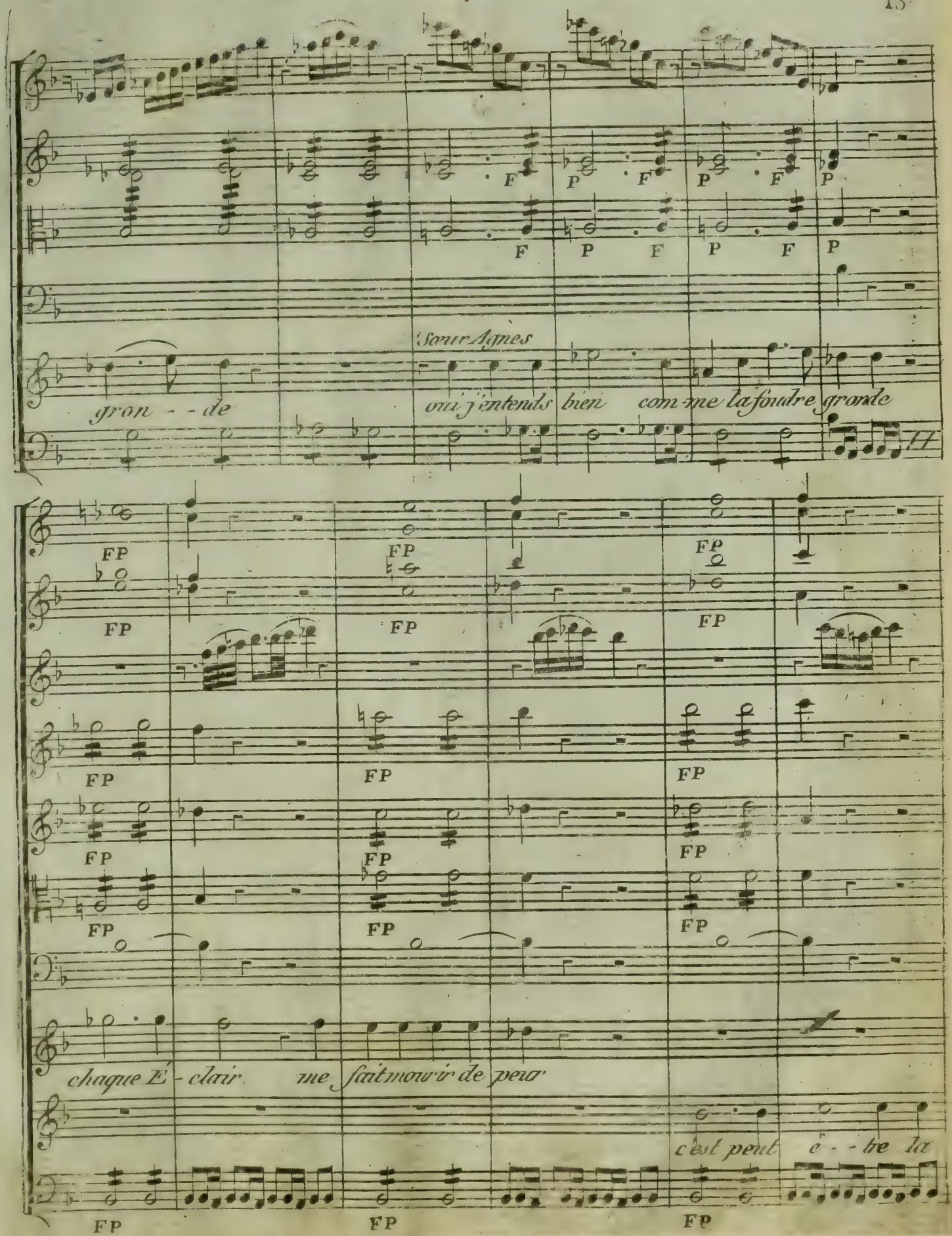
hé-

Sœur Agnès sœur Agnès

PP

bien eh bien ma Sœur

entendez vous com-me la fou- - dre


Sœur Agnes
gron - - de
oui j'entends bien com-me la foudre gronde
chaque É - clair me fait mourir de peur
c'est peut é - - tre la

FP P

FP P

FP P

col b

FP P

fin du monde voi-ci l'heu-re du chan--ge---ment

FP P

Grand Dieu vo-tre bonté se las-se que vo-tre no--lon--

cres

F

cres

F

cres

F

cres

FF

cres

FF

cres

FF

col b

- - té se fas - - se mais é-par-gnez no - - tre Cou - - vent

cres

PP

col b

mais épar - gnez no - tre cou - vent

PP

Sœur Agnès

ah ma sœur ma sœur quel do - ma - ge vous m'avez fait en

m'eveil - - lant je faisais un rêve char-mant car je re-vais de mari-

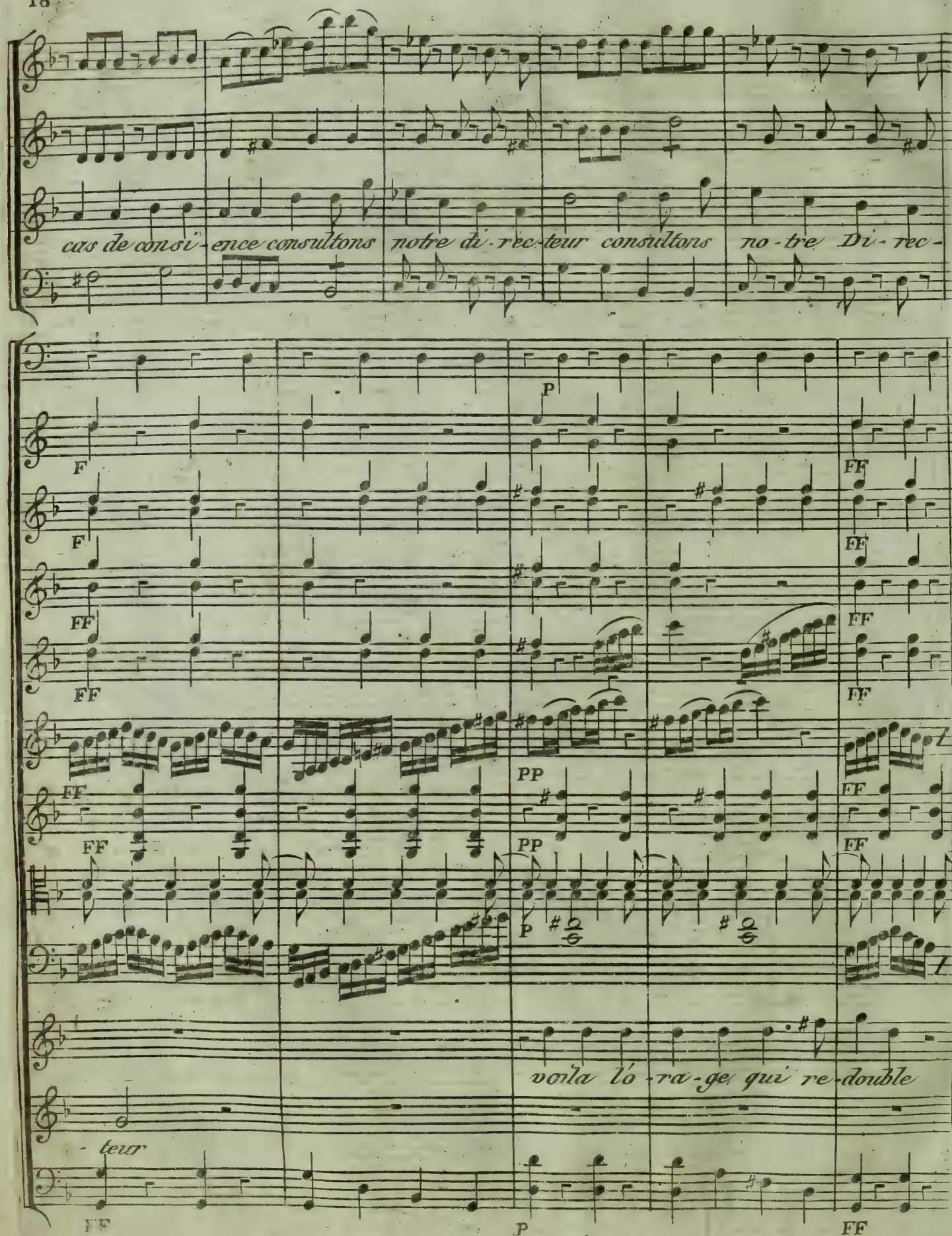
- a - ge l'amour a-voit sur-pris mon cœur et par l'hi-men j'é-tois ti-

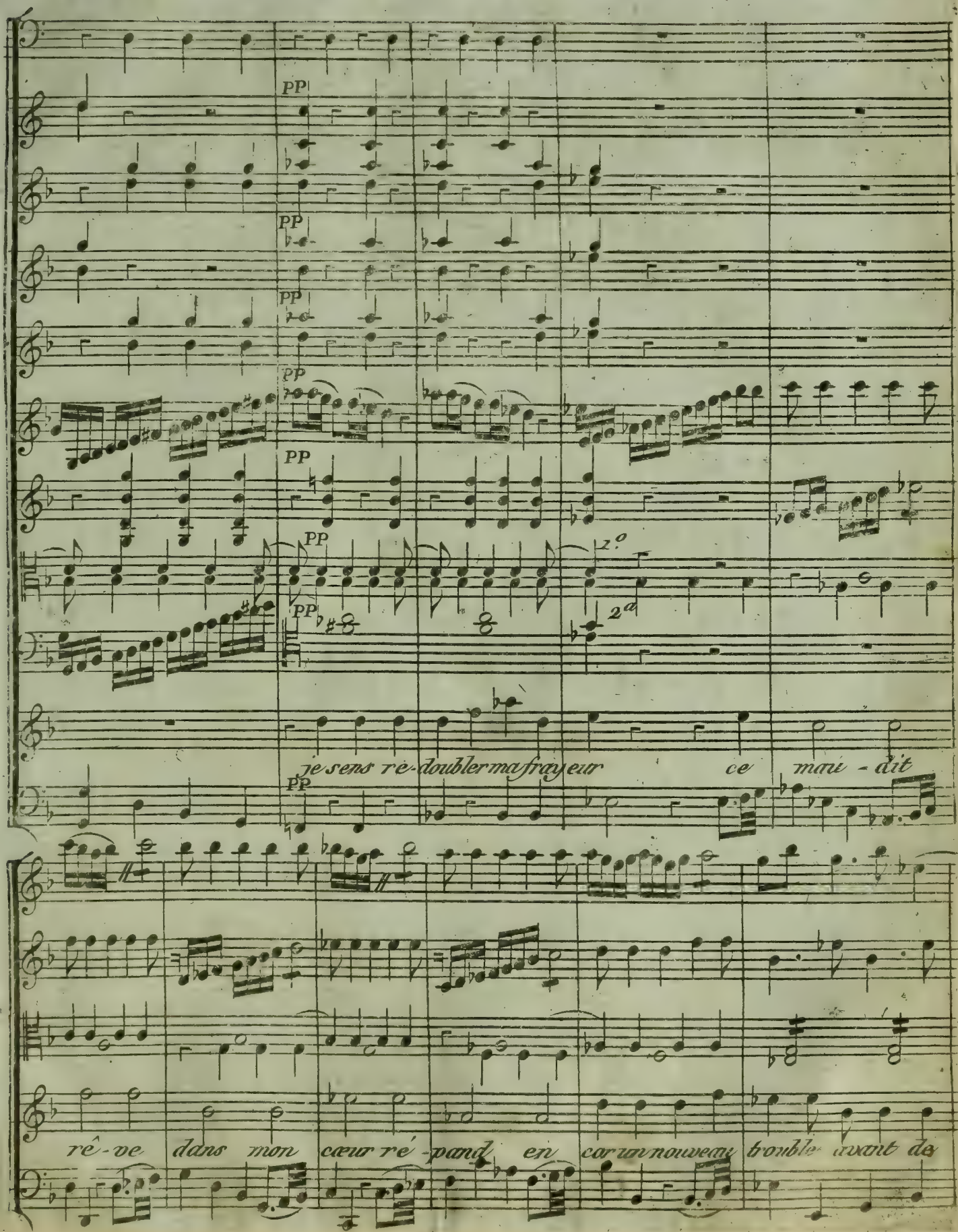
- ée est ce un pe-ché ma chere sœur de rê-ver qu'on est mari-

col b

- - e - e

sur un fait de cette impor-tance je ne pro-nonce pas ma sœur car c'est un


cas de consi-ence consultons notre di-rec-teur consultons no-tre Di-rec-
-teur
voila l'o-ra-ge qui re-double


PP
1.o
2.a
je sens re-doubler ma frayeur ce mau-dit
rê-ve dans mon cœur ré-pand en cor un nouveau trouble avant de

-voir mon Directeur je tremble d'être foudroy-é-e c'est sans doute un peché ma sœur de rê-

cres

cres

col b

-ver qu'on est mari-é-e, c'est sans doute un pé-ché ma sœur

cres

F

F

P

PP

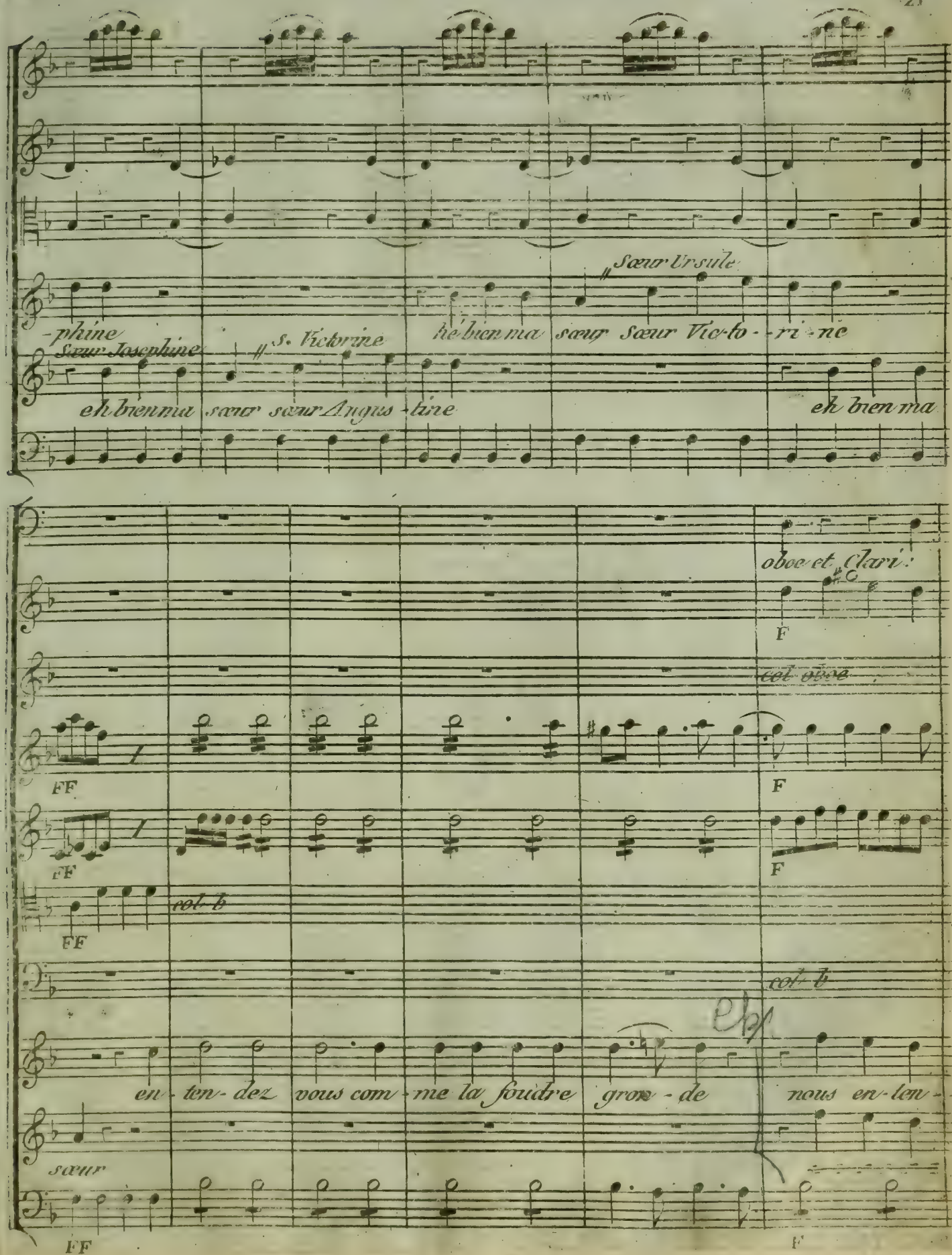
PP

sœur Augustine

de rê-ver qu'on est ma-ri--é--e sœur Jo-se-

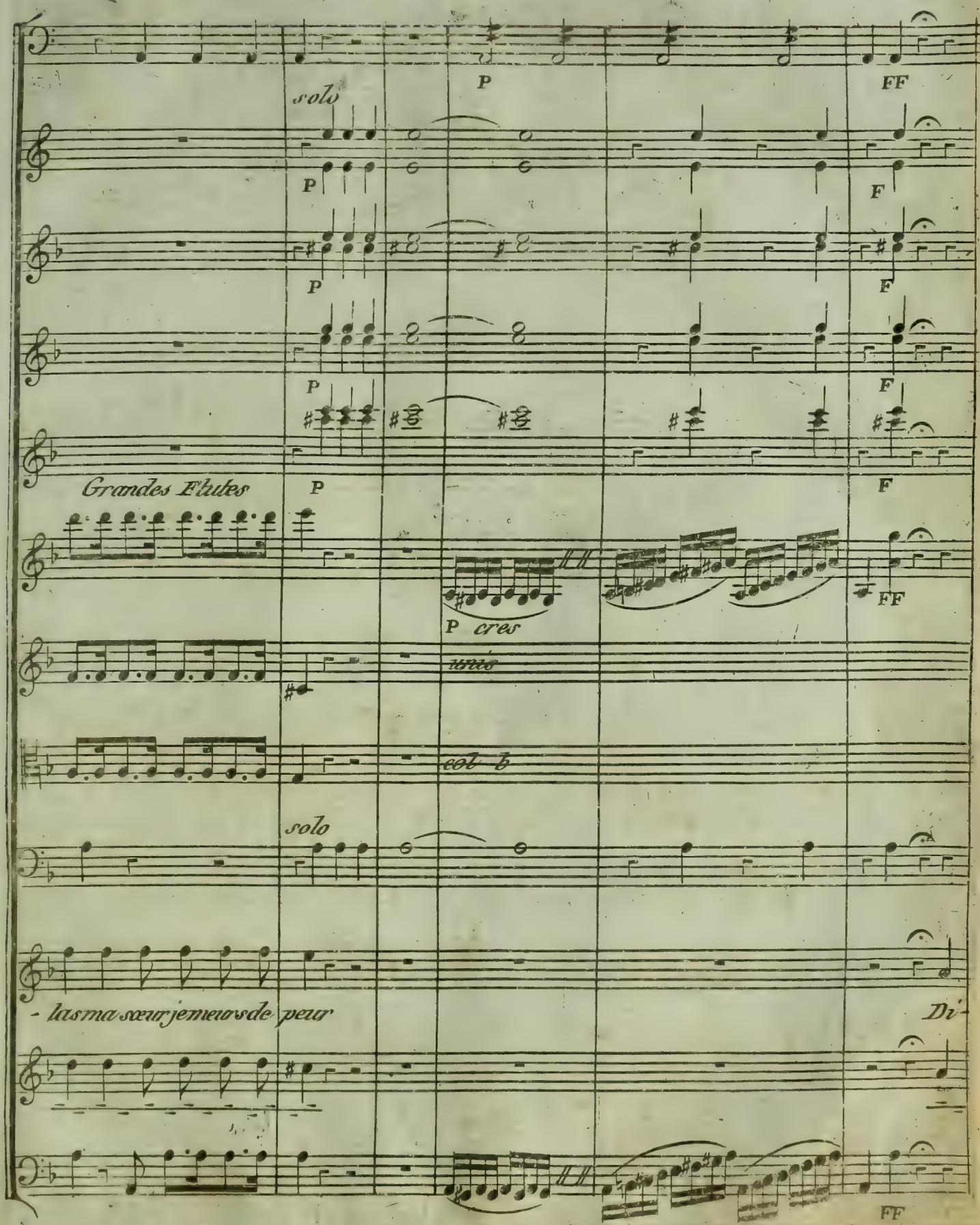
F

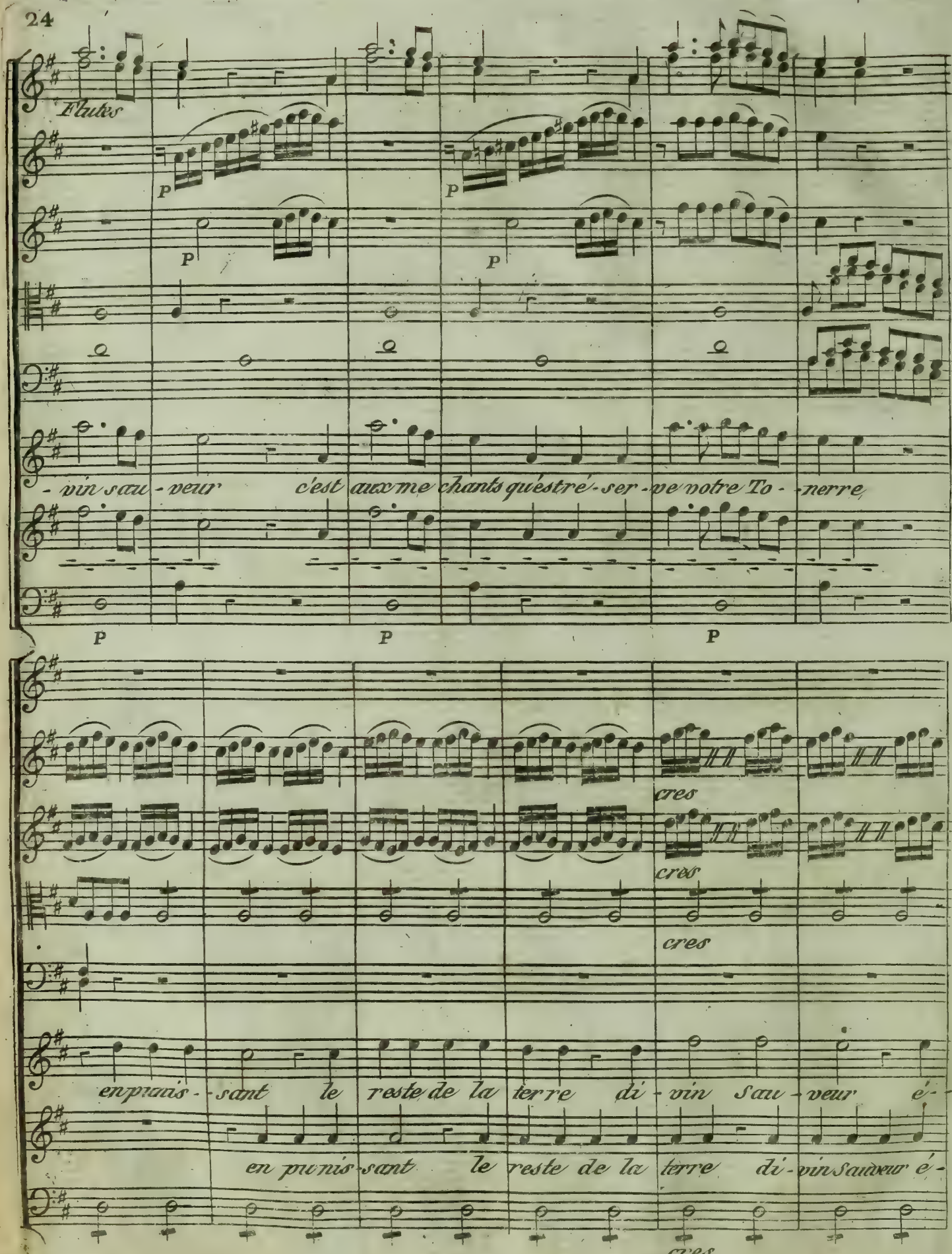
PP

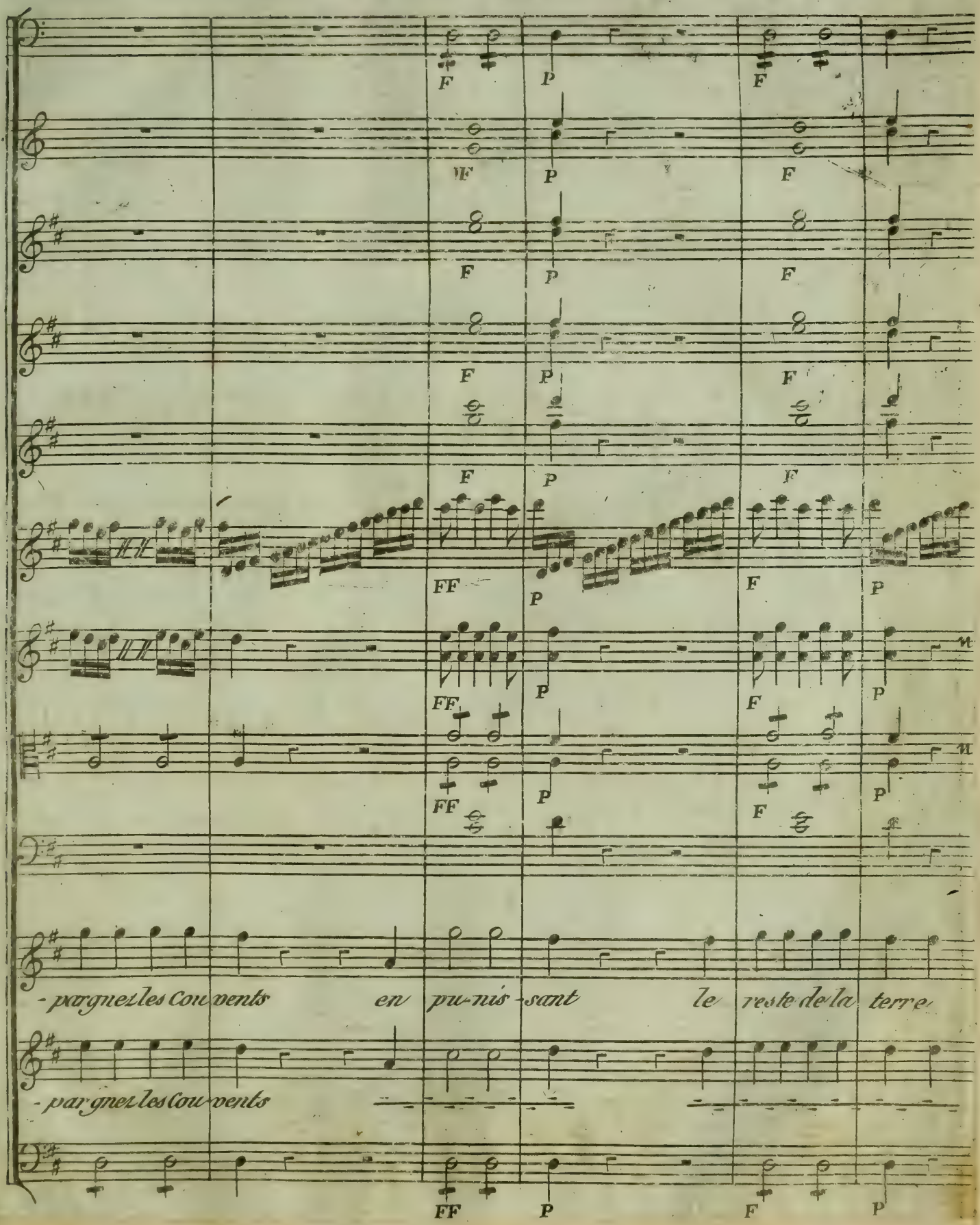

Sœur Ursule
-phine
Sœur Josephine
S. Victorine
hé bien ma sœur Sœur Vic-to-ri-ne
eh bien ma sœur sœur Angus-tine
eh bien ma
oboe et Clari:
F
col oboe
FF
F
FF
F
FF
col b
col b
en-ten-dez vous com-me la foudre gron-de
nous en-ten-
sœur
FF
F

- - dons com-me la foudre gron-de et chaque E - -

- clair nous fait mourir de peur c'est peut-être la fin du monde hé-


solo
P
FF
P
F
P
F
P
F
P
F
Grandes Flutes
P
FF
P cres
unis
col b
solo
- las ma sœur je meurs de peur
Di-
FF


Flutes
P
P
P
P
- vin sau - veur c'est aux me chants qu'est ré - ser - ve votre To - - nerre,
P
P
P
cres
cres
cres
en punis - - sant le reste de la terre di - vin Sau - veur é -
en punis - sant le reste de la terre di - vin Sauveur é -
cres


F P F
F P F
F P F
F P F
F P F
FF P F P
FF P F P
FF P F P
- pargnez les Couvents en pu-nis-sant le reste de la terre.
- pargnez les Couvents
FF P F P

FFF

FFF

FFF

FFF

P

FFF

P

FFF

P

P

di-vin Sau-veur - - - - *di-vin Sau-veur* - - - - *é-par*

FFF

P

F F F F F F P FF FF F P FF FF F FF FF

-gnez les Cou-vents é-par-gnez les cou-vents é- -pargnés

F P FF FF

(Le Tonnere doit faire ici le plus grand Eclat.

P F P F F P F FFF P F FFF P F FFF P F P FFF P F P FFF F FFF

-sant le reste de la terre di-vin Sau-veur - - - - di-vin Sau-

P F FFF

P F P FF

P F P FF

P F

PP FF

- veur é-par-gnez les Couvents é-par-gnez

P F P FF

(Ici le Tonnerre cesse.)

PP

PP en diminuant

en diminuant

en diminuant

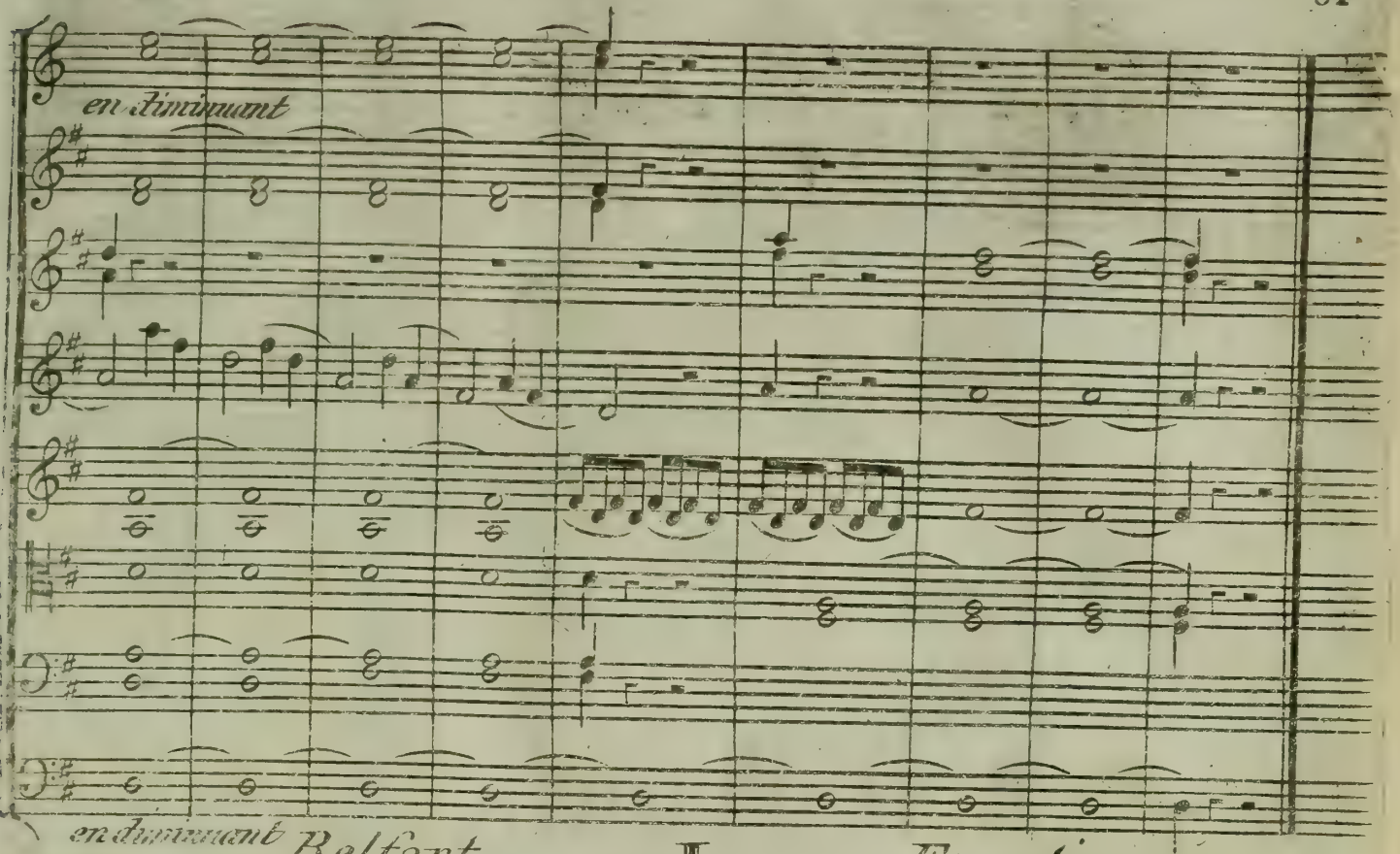
P

P

solo

les cou-vents é-par-gnez les cou-vents

P



Belfort.

Frontin ?

Frontin.

Monsieur ?

Belfort.

Où sommes nous ?

Frontin.

Ma foi M. je n'en sais rien, mais je sai bien où je voudrais être.

Belfort.

Ou donc s'il vous plait.

Frontin.

Dans un bon Lit M. la nuit est faitte pour dormir, et non pas pour courir les Champs.

Belfort.

Allons, il faut prendre son parti - gaiment, nous sommes égarés, notre Chaise est brisée, c'est un petit malheur en attendant le jour je rêve a ma maitresse. Eh bien, rêve à la tienne.

Frontin.

Fort bien pour vous M. qui revez tout éveillé, mais moi qui n'ai jamais revé qu'en dormant que diable voulés vous que je fasse ici ? si je pouvais seulement trouver un petit endroit (il apperçoit le couvent.) ah ! M. M.r

Belfort.

Qu'est ce que c'est

Frontin.

Ah ! pour le coup j'ai du courage, Voyez vous cette grande maison en face de nous.

Belfort.

Eh bien !

Frontin.

Eh bien Monsieur, ou je me trompe fort, ou c'est une Auberge d'importance ou l'on doit être très bien traité

Allegro assai

F

Cors en Ut

Hautbois

tr

tr

VF

col-b

Violes

P

tr

tr

P

Violes

Frontin Qu'on est heureux de trouver en voyage un bon souper mais surtout un bon

P

solo

PP

F

P

F

P

Lit un bon sou-per un bon souper un bon sou-per mais surtout un bon Lit voila de

F

p
un bon

quoi faire oublier l'o-ra-ge a bien dor-mir je vais passer la nuit

oboe solo

tr tr tr tr

je n'ai pas regret a la pei-ne quand je trouve après le plai-sir jusqu'a de-

cres

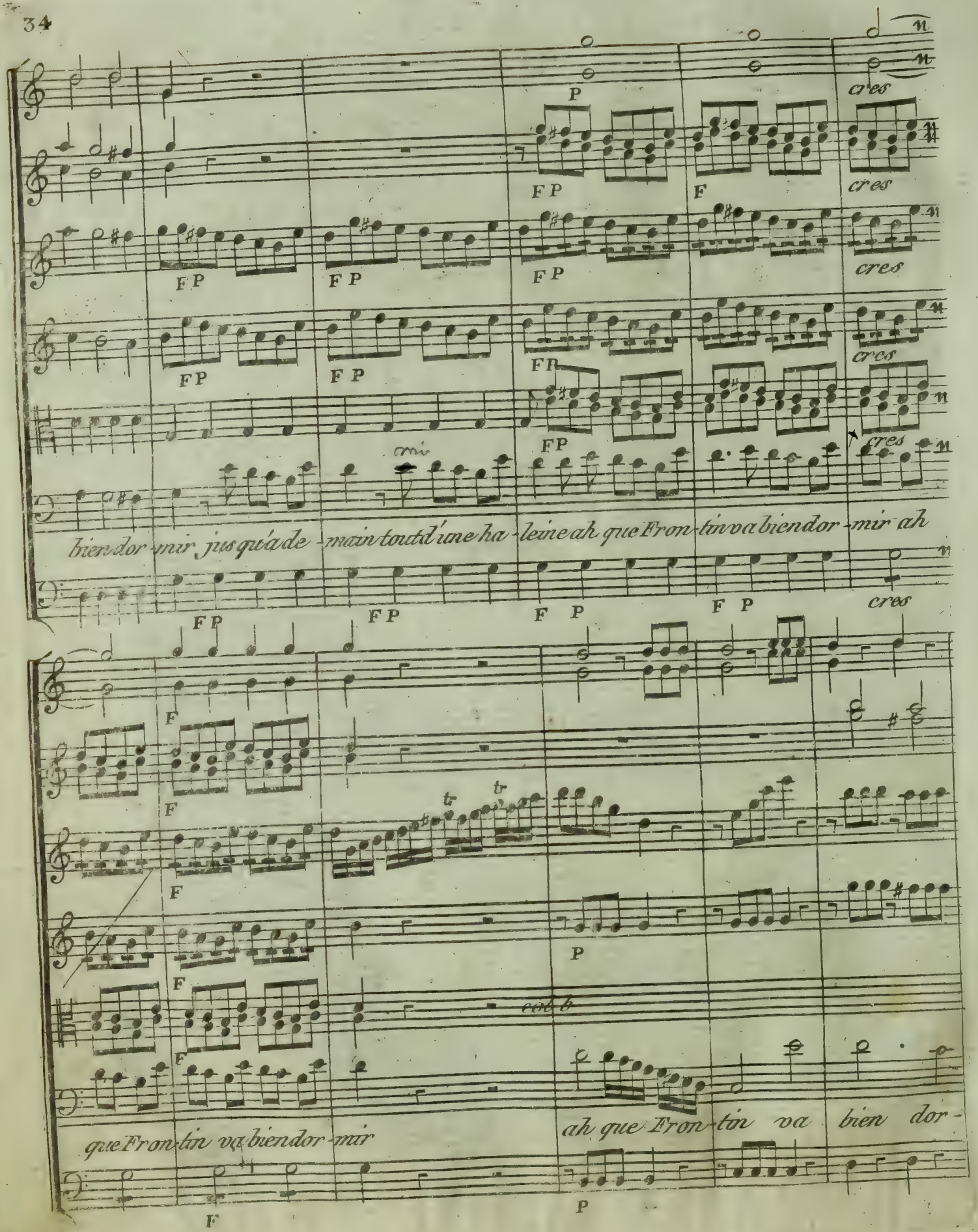
F F F F

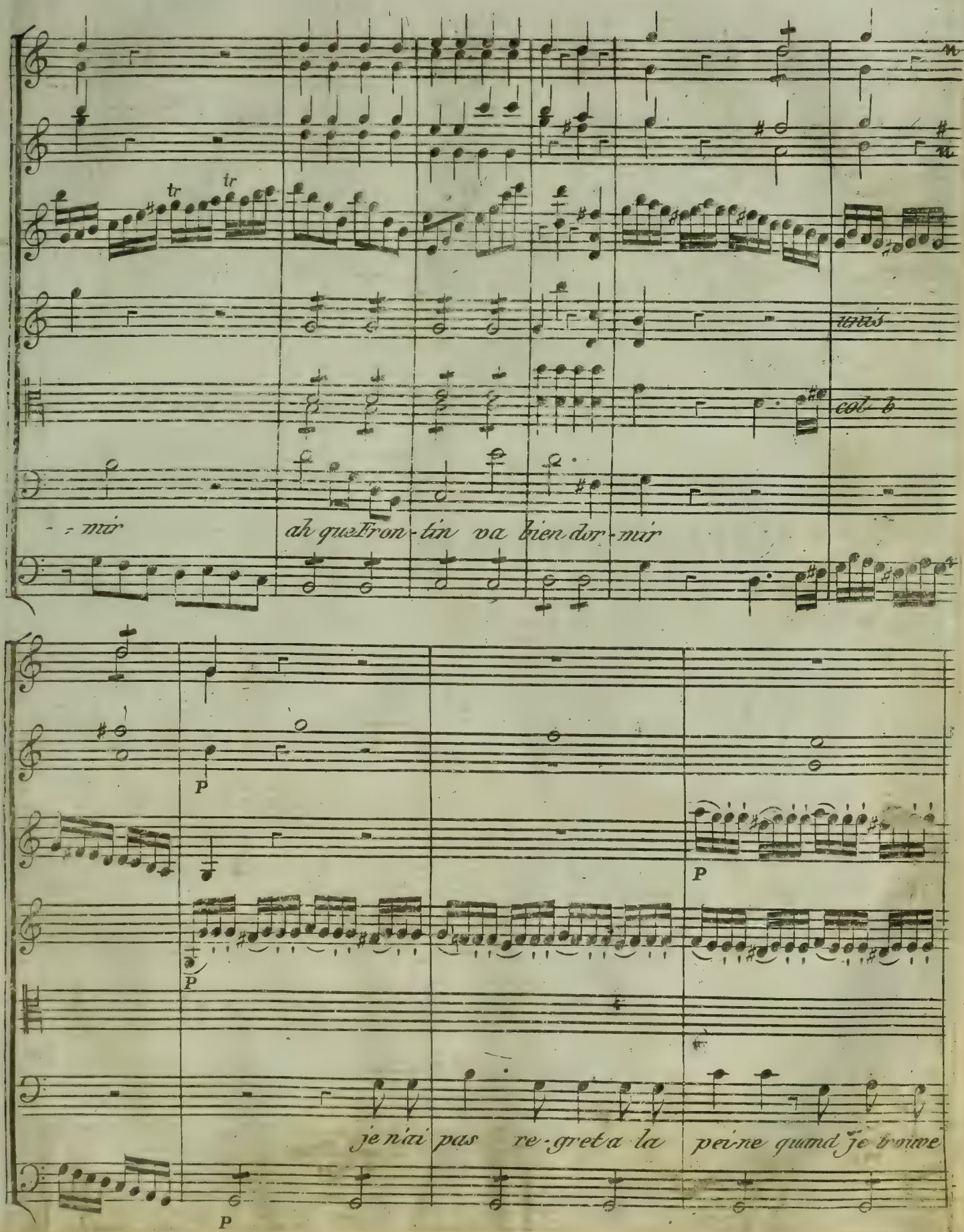
P P P P P

-main tout d'une ha-leine ah! que Frontin va bien dor-mir ah! que Fron-tin va

cres

F P


bien dor-mir jusqu'à de-main tout d'une ha-leine ah que Fron-tin va bien dor-mir ah
que Fron-tin va bien dor-mir
ah que Fron-tin va bien dor-


tr
tr
unis
col b
- - mir
ah que Fron - tin va bien dor - mir
P
P
P
P
je n'ai pas re - gret a la pei - ne quand je trouve

a pres ce plai-sir jusqu'a de-main tout d'une ha-lei-ne ah que Fron-

F

F

F

P

P

P

-tin va bien dor-mir et dans ces lieux ou l'on re-pose s'il ce trouve a faire autre

F

P

chose ce n'est pas a courir les champs que Fron-tin passera son tems ce n'est

P

F

F

F

F

unis

F

pas à courir les champs que Frontin passera son tems ce n'est pas à courir les

F

P

unis

P

col b

champs que Frontin passera son tems qu'on est heureux de trouver envoyage un bon sou-

P

FF

FF

FF

F

col b

-per mais surtout un bon Lit un bon sou-per un bon sou-per un bon sou-per mais surtout un bon

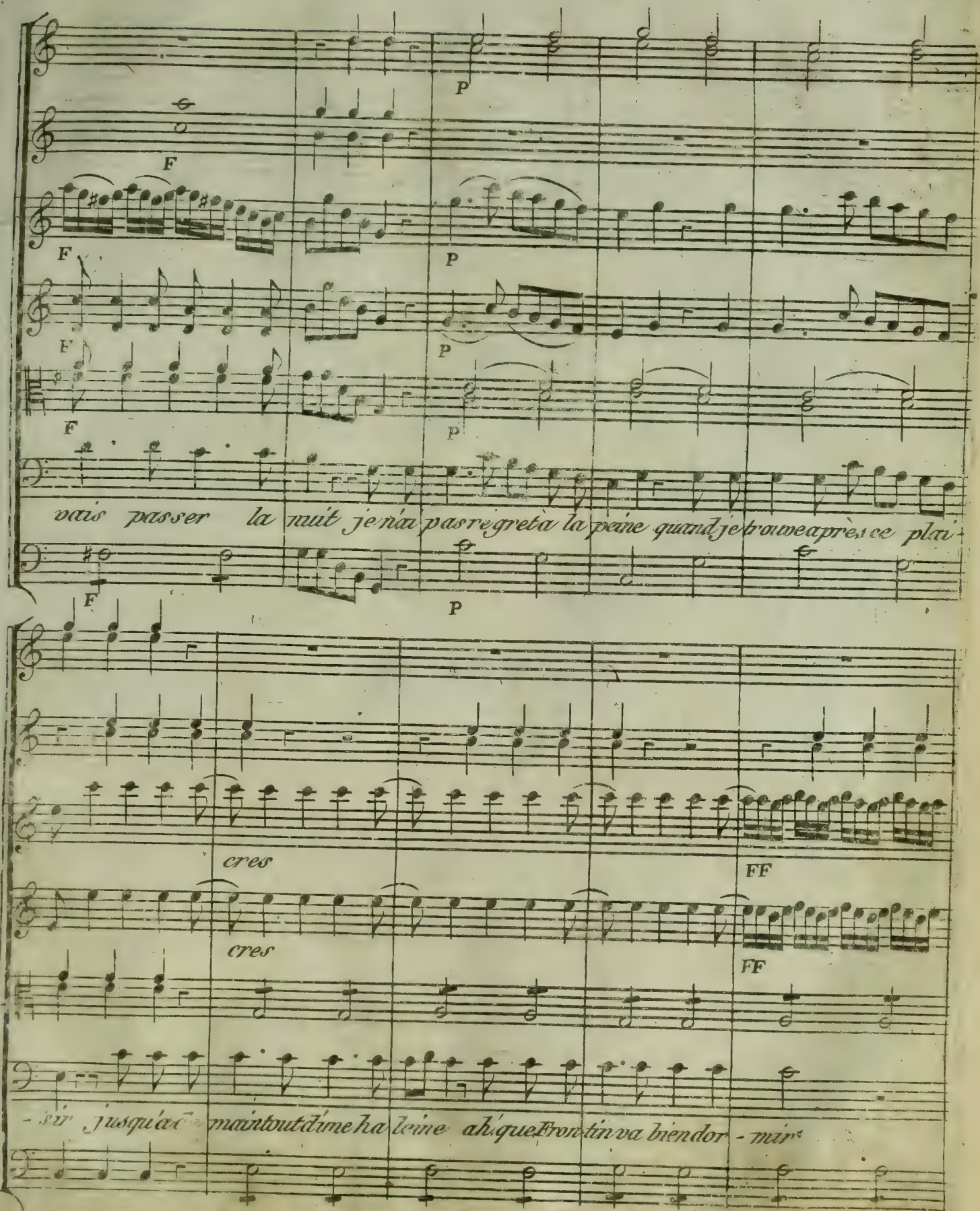
FF

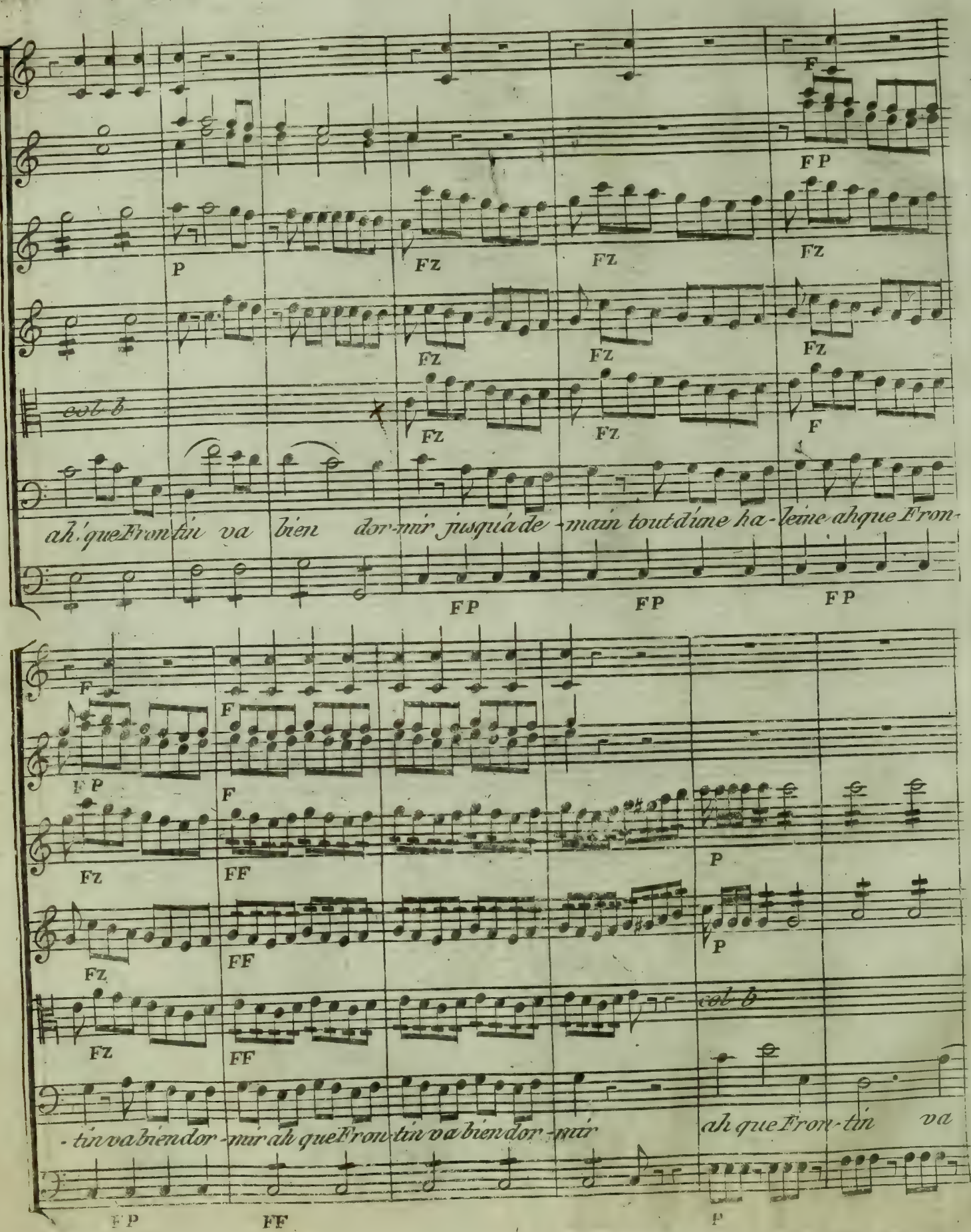
PP

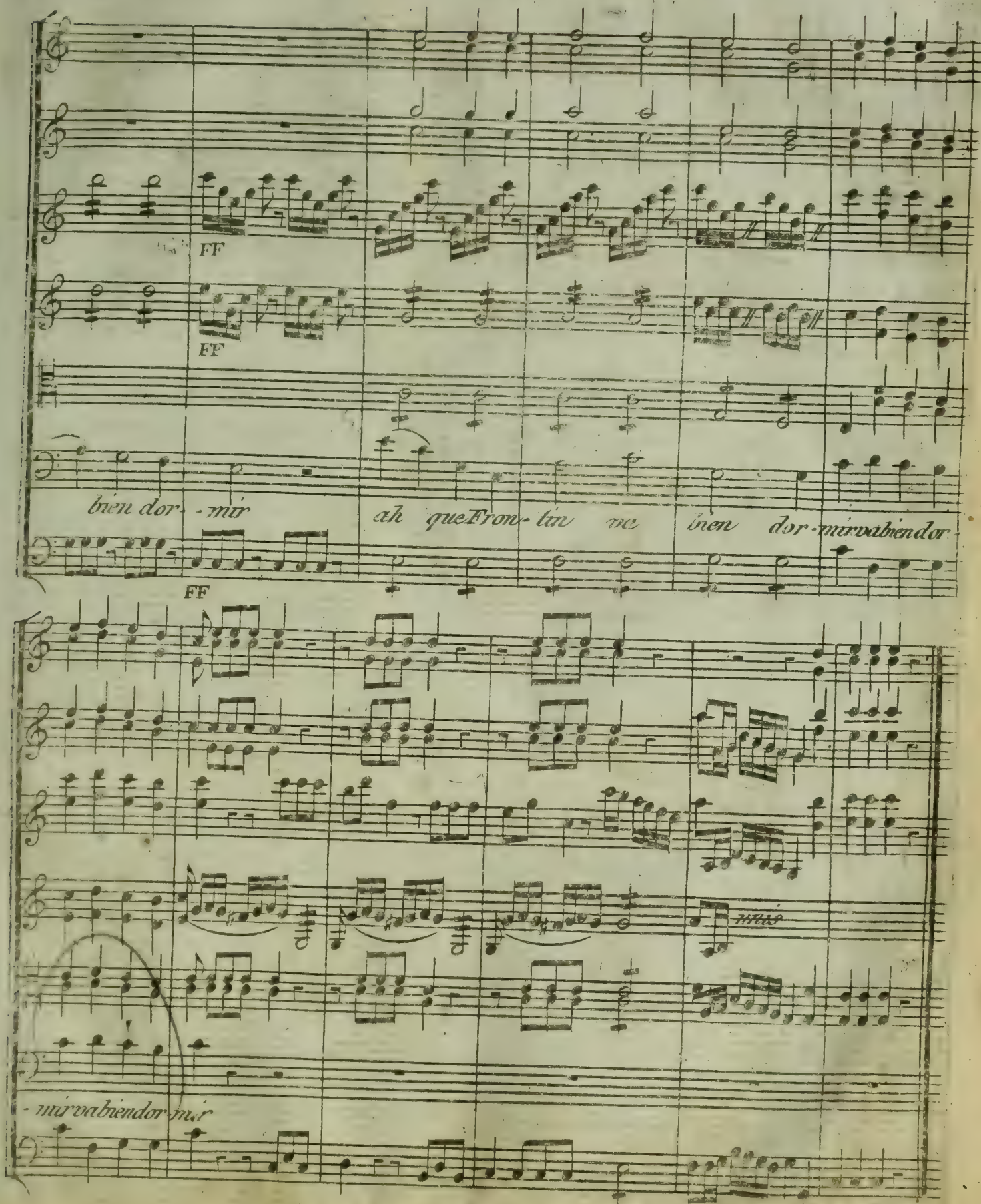
col b

Lit voila de quoi faire oublier l'o-rage a bien dor-mir je vais passer la nuit je

P


F
P
vais passer la nuit je n'ai pas regret a la peine quand je trouve après ce plai-
cres
FF
-sir jusqu'à ce maintout d'une haleine ah! que Frontin va bien dor-mir


col b
ah! que Fron-tin va bien dor-mir jusqu'à de-main tout d'une ha-leine ah que Fron-
-tin va bien dor-mir ah que Fron-tin va bien dor-mir
ah que Fron-tin va


FF
FF
bien dor- -mir
ah que Fron- tin va bien dor- mir va bien dor-
FF
unis
- mir va bien dor- mir

Belfort.

Allons frappe sans tarder d'avantage

Frontin.

C'est bien mon dessein.

(il sonne)

Eh bien, ils sont donc sourds.

(il sonne)

La Tourriere (derriere le guichet)

Bonté divine, ah! quel train qui va là qui va là?

Frontin.

Deux Cavaliers charmans: allons la la fille un bon feu, un bon Lit, et vous aurés pour boire en Conséquence nous resterons fort peu de tems ici, mais nous dépenserons beaucoup entendés vous

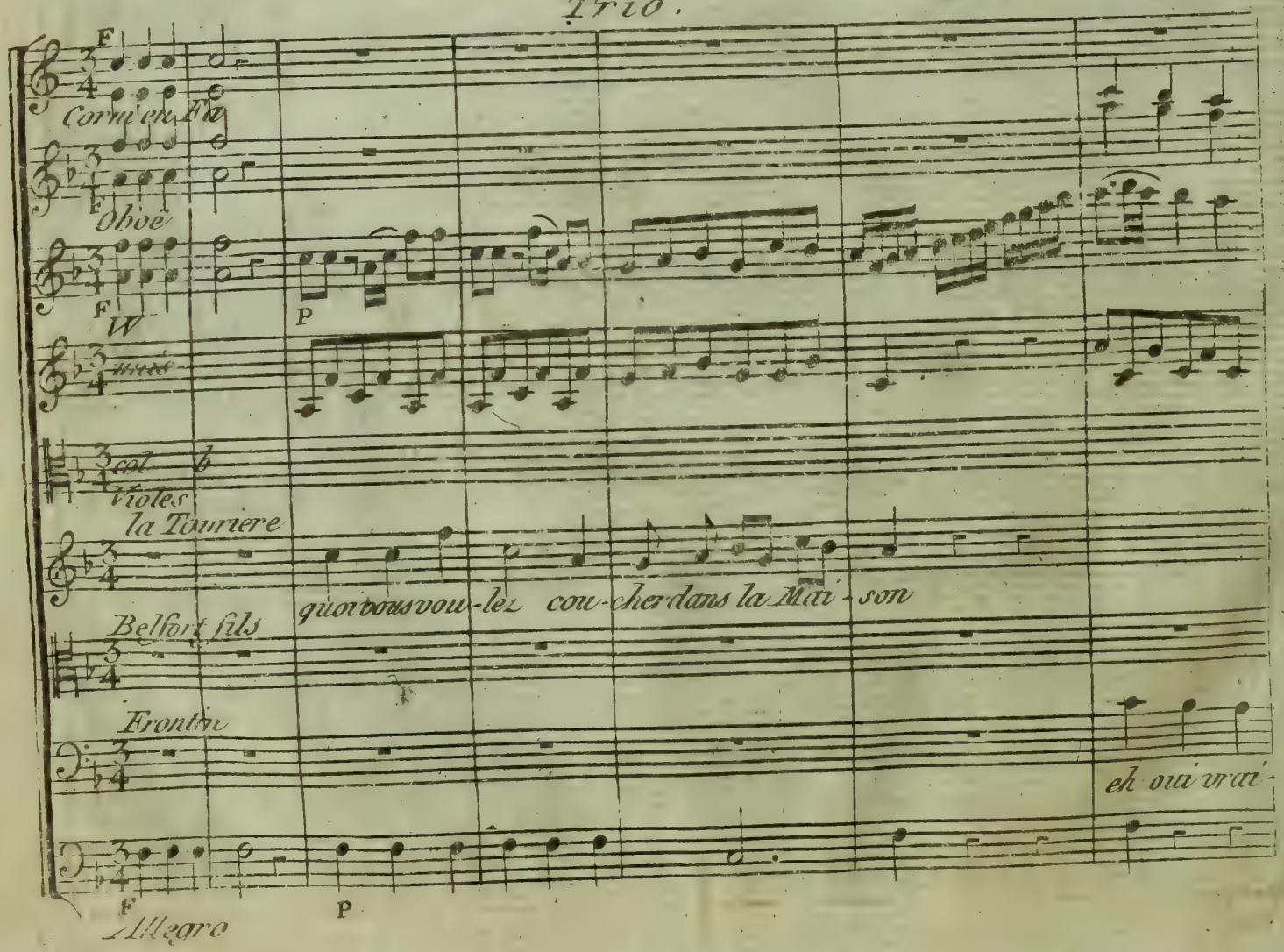
Latour

Ah! bon dieu! qui sont donc ces impies qui osent tenir un pareil propos.

Frontin.

Doucement, doucement ne nous fachons pas s'il vous plait je suis pôli comme vous voyés il s'agit de nous donner à Coucher pour cette nuit, et nous n'envoulons pas d'avantage. Ce n'est pas faute d'avoir de jolies choses à vous dire Servante trop aimable, je ne sai quoi me dit que vous êtes Charmante! sans vous voir. Cependant on n'en peut pas juger. hatés vous de nous ouvrir, pour Commencer à faire connoissance je brule de vous embrasser.

Trio.



col b

-ment si vous le trouvez bon eh oui vrai-ment si vous le trouvez bon c'est tout

col b

la Tourriere Frontin

simple d'après le metier que vous faites eh pour qui nous prenez vous donc eh

parbleu pour ce que vous êtes eh par-bleu pour ce que vous êtes n'êtes vous

dolce

pas de fort honnêtes gens qui pour des prix é-galement hon-nêtes don-

F

FF

PP

PP

col b

la Touriere

-nez a cou-cher aux pas-sants ah quel blas-phême Sainte Vierge ah quel blas-

FF

PP

-pheme Sainte Vierge com-ment com-ment prendre pour une Au-ber-ge la sain-te

Vi - si - ta - - ti - - on la sain-te Vi - - si - ta - - - ti -

la Sainte Vi-si-ta-ti-on la Sainte

on

on oh l'aven-ture singu-liere oh l'aven-tu-re singu-liere Monsieur Fron-

oh l'a-ven- - tu - - - re sin- - gu - liere

et traiter u-ne Sœur Tou-

tin tout bonnement vou-loit passer la nuit au Monas-tere

col b

- rie-re de Ser-van-te de ca - ba - ret et trai-ter u-ne sœur Tou-

- rie re de Ser-vante de ca - - ba - ret de Ser - vante de ca - ba - ret de Ser-vante de

tr tr

PP

ca - ba-ret

pour le cou - - - vent quelle cruelle in-ju-re je pa-ri-

- - rais qu'une telle a-van-tu-re n'est qu'un tour du ma-tin es-

- - prit qui voudrait bien a - voir un Lit au Couvent de Vi-si-tan-

- dis - - nes

pour toi Frontin quelle triste a-ven-tu-re il te faudra donc coucher sur la

dure car de-cem-ment pour cette nuit on ne peut le donner un

F

F

F

col b

PP

PP

pour le Cou - vent quelle cruelle in -

Lit au Cou vent des Vi - si - tan dines

pour toi Frontin quelle triste a van -

pauvre Frontin quel le triste a van -

F

PP Violoncelle

- ju - re je pa - rie - rais qu'une telle a - van - tu - re c'est un tour du ma -

- tu - re il te fau dra donc cou - cher sur la du - re car dé - cem - ment pour

- tu - re

F

F

F

F

F

-tin es prit qui voudroit bien a -voir un Lit au Couvent des Vi - si - tan-

cet - te nuit on ne peut te don-ner un Lit au Couvent des Vi - si - tan-

me

tutti FF

PP

PP

est-ce

- di - nes pour le Cou - vent quelle cruelle in - ju - re je pa - rie - rais qu'une

- di - nes pour ton Fron - tin quelle triste a - ven - tu - re il te faudra donc cou-

pauvre Fron - tin quelle triste a ven - tu - re

PP Violoncelli

col b

telle a ven-tu-re cest un tour du ma-lin es-prit qui voudroit bien a-

-cher sur la du-re car decem-ment pour cet-te nuit on ne peut le don-

me

F

F

F

F

F

P

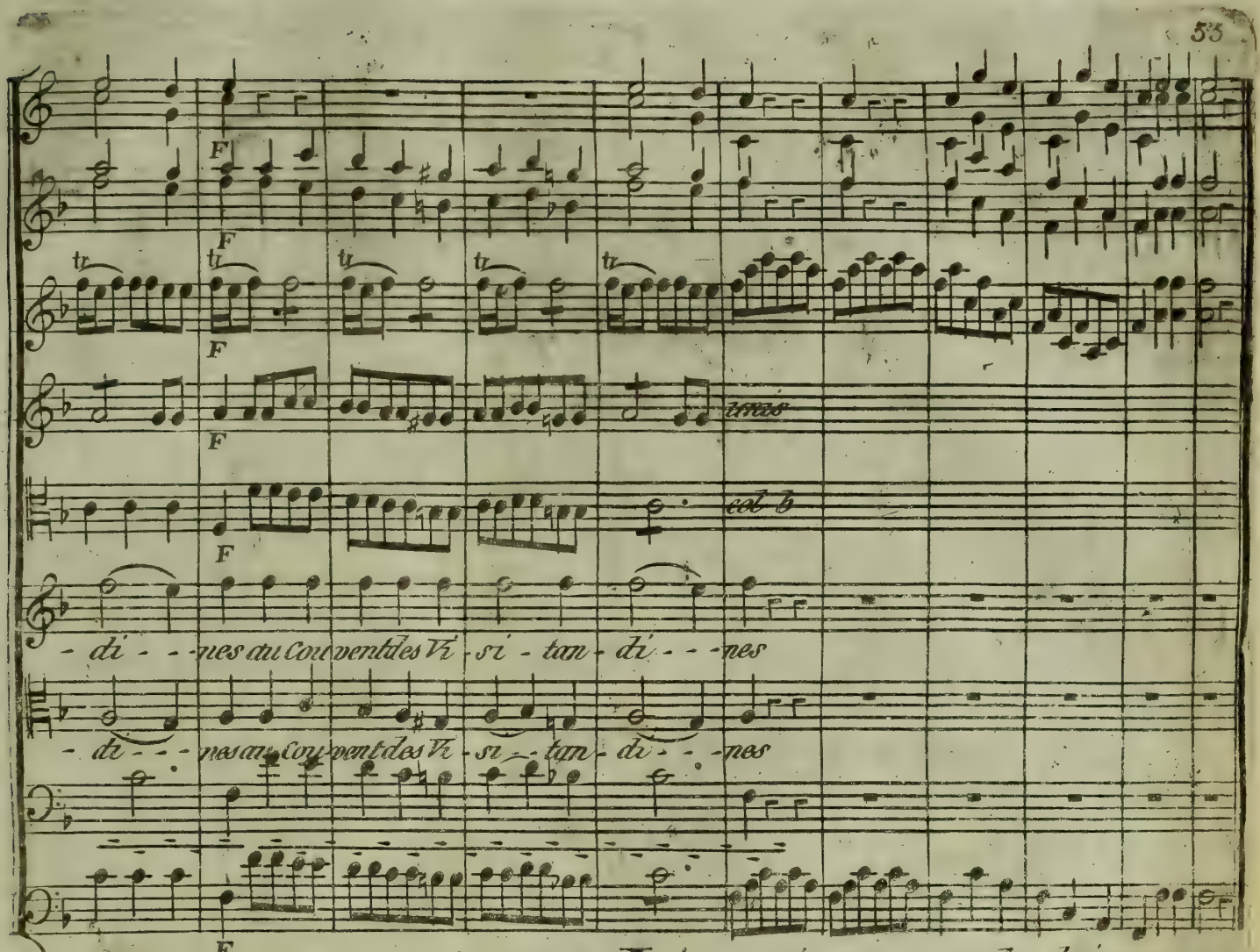
tr

tr

voir un Lit au Cou-vent des Vi-si--tan-di---nes au Couvent des Vi-si--tan

ner un Lit au Couvent des Vi--si--tan-di---nes au Cou-vent des Vi-si--tan

tutti FF



F

(Elle forme le tour après le Trio.)

Frontin.

Nous n'avons que ce que nous méritons M.r pourquoi diable nous avisons-nous de courir quand tout le monde dort. en bonne foi ne devriés vous pas être las de cette vie errante que vous menés depuis deux ans. vous n'en avés pas encore 25, il n'y a peut être pas un petit coin dans l'Europe que vous n'ayés visité.

Belfort.

Ah! Mon cher Frontin, j'ai de grands projet de réforme. sais-tu ce que je viens faire en france un de mes amis me mande que tous les jours mon pere pleure ma mort dont il s'accuse d'être l'auteur; je ne veux plus lui causer de nouveaux chagrins. j'ai 25. ans, il est tems de prendre un état. depuis longtems mon pere exerce la médecine à nevers. je veux lui succéder. En un mot je ne reviens que pour me faire médecin.

Frontin.

J'entens, M. votre pere, vous cédera son fonds et se retirera. vivat M. on vous attend sans doute.

Belfort.

Eh non vraiment, je veux leur ménager une surprise agréable me voici donc enfin de retour dans mon pays, je n'esperait plus le revoir, et ma cher Euphémie, comme elle doit

être belle a présent, n'est ce pas Frontin.

Frontin.

Elle doit être charmante cette Euphémie est sans doute une des maitresse que vous avés laissée dans votre Patrie et que vous vous flattés de retrouver fidèle.

Belfort.

Euphémie, Frontin, est la seule que j'aime. Belfort n'a jamais aimé qu'Euphémie, et Belfort l'aimera toujours

Frontin.

Belfort fut souvent infidèle et Belfort le sera toujours il vous sied bien de vous vanter d'être constant quand il n'y aurait que cette petite avanture galante qui vous à forcé de vous expatrier.

Belfort.

Bah! folie de jeunesse et rien de plus, j'étais à paris la maitresse d'un homme en place j'avise de me soupçonner un peu de mérite, il était de mon honneur de lui prouver quelle ne se trompait pas je fus cruellement puni de cette prétendue bonne fortune, par les 3, mois que l'amant titré de ta belle de concert avec mon pere, me fit passer au fond d'une prison d'état ou je serais peut être encore si l'aimable fille de mon Geolier ne m'eût procuré les moyens de gagner les pays Etrangers. être enfermé par ce qu'on est aimable c'est Cruel!

Frontin.

Oh! cela crie vengeance, Monsieur. mais c'est partout de même partout le mérite est persecuté à Madrid, nous sommes obligés de sauter par une fenêtre, pour sauver l'honneur d'une femme, dont le mari nous attendait au bas de l'Escalier à Rome, je reçois dans ma redingotte un Coup de poignard qui vous était destiné. En Tusquie j'ai vu de moment ou l'on allait empaler le Valet et mettre le maitre hors d'État de faire jamais de sottises à Turin, déguisé en femme de chambre, vous avés le malheur de plaire en même tems à la femme Comme un joli garçon et au mary come une jeune et fraiche soubrette je ne sai si vous vous rappelles le Coup d'épée qui vous retint six semaine à Bertin, mais je n'ai pas oublié moi, ce fameux combat à Coups de poings que je fus obligé de soutenir à Londres contre cet honnête artisan, avec la femme du quel vous Causées pendant que nous nous battions. partout nous avons trouvé matiere à maudire sa méchanceté des hommes.

Belfort.

Et partout matiere a bénir la bonté des femes.

Frontin.

Oh! cela s'arrengeait à merveille M. prenait pour lui les caresses des femmes Et me laissait les coups de baton des hom̃es

Belfort.

Que veux tu, mon cher Frontin, les femes m'ont perdu en deux mots voici mon histoire.

4 En Sè

Rondeau Allegretto

Clarinetti en Ut

PP

PP

Violes Pizzicato PP

arco

Belfort fils

PP

Pizzicato

Staccato

Stacato

Staccato

FF

PP

FF

PP

FF

PP Pizzicato

En fant chéri des Dames je fus en tout pa-

FF

PP

solo

-ys fort bien avec les femmes mal avec les ma-ris oui je

fus en tout pays fort bien avec les fem-mes mal avec les ma-ris avec les ma

Staccato

Staccato

Staccato

- ris mal avec les ma-ris

FF

FF

FF

FF

FF

col b

pour char mer l'en-nui de l'ab sen ce a vingt beau-

arco

-tés je fais la cour laissant aux sots l'en-nuieuse cons-tan-ce je les a-

Staccato

Staccato

Staccato

-do--re tour à tour pourquoi me piquer de cons-tance quand je vois

col b

de nouveaux ap pas pourquoi me piquer de cons tan ce quand je vois de nouveaux ap -

col b

pas pourquoi me piquer de cons tan ce quand je vois de nouveaux ap - pas quand je vois

solo

tr tr tr tr

col b

de nouveaux ap - pas un nouveau goût mé

tr tr

-veil le j'entens a mon o-reille le Dieu d'a-mour me re-pe-ter tout bas en-fant chéri des

Dames sois en tous les pa-ÿs fort bien avec les fem-mes mal avec les ma-ris

oui sois en tous les pa-ÿs fort bien avec des fem-mes mal avec les ma-

staccato

staccato

staccato

-ris mal avec les ma-ris mal avec les ma-ris

vol b

mais le Ciel me se-conde et

arco

vol b

veut faire je crois l'a-mi de tout le monde d'un homme tel que moi l'a-mi de tout le

col b

monde d'un homme tel que moi me voici dans la france tout i-ra pour le mieux car

on aime l'ai-sance dans ce climat heu-reux dans ce climat heu-reux dans ce climat heu-

tr

-reux non, non non non, il n'est point de cli-mat plus heureux car les amants des

Da-mes dans ce charmant pays sont bien avec les femmes bien avec les ma-ris

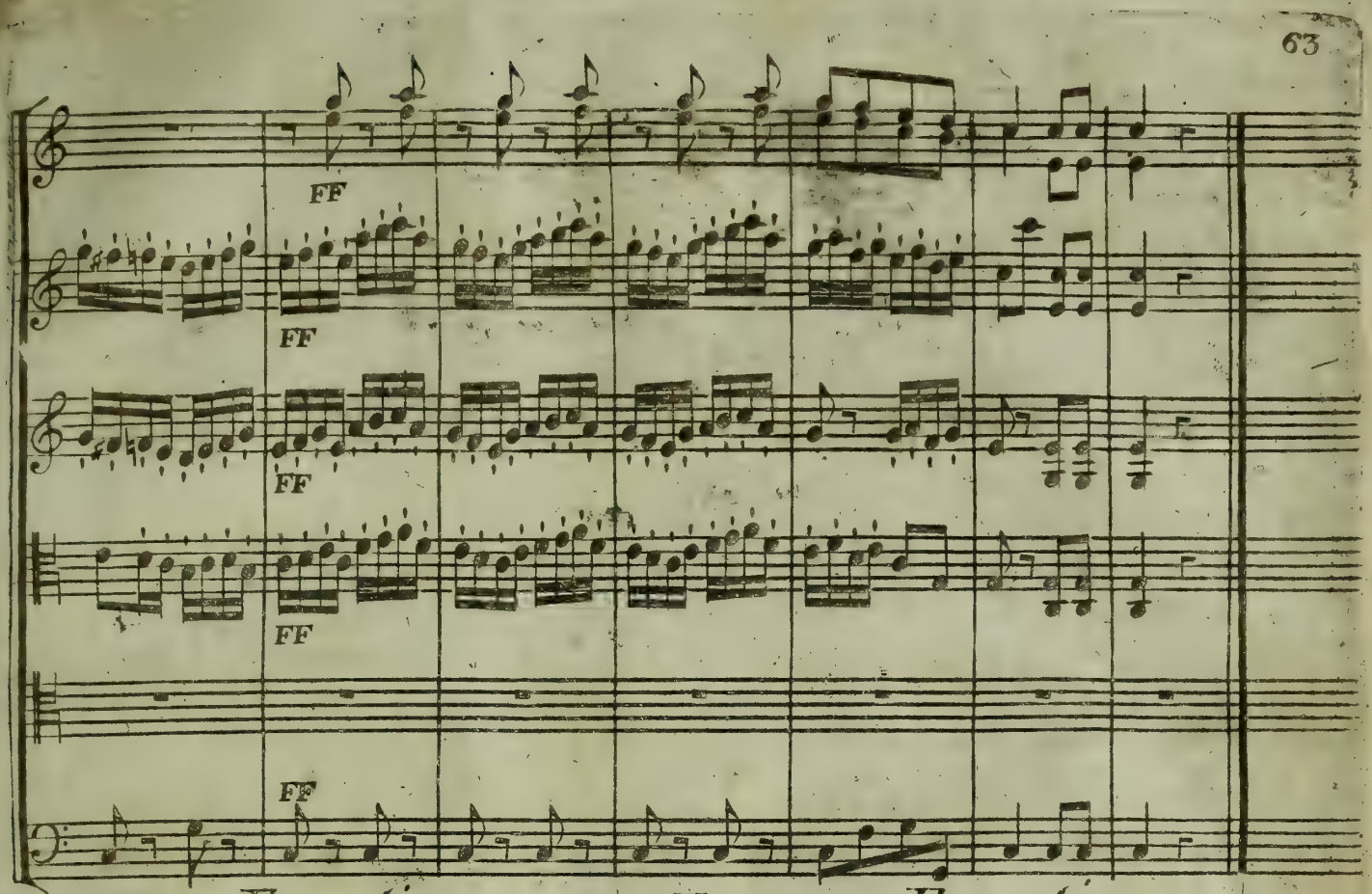
oui dans ce charmant pa-ys fort bien avec les fem-mes bien avec les ma-

staccato

staccato

staccato

-ris bien avec les ma-ris bien avec les ma-ris



Frontin.

Et bien, et cette Euphémie dont v.s partirez tout à l'heure.

Belfort.

Ah! c'est different celle là je l'aime oh je l'aime serieusement Conçois tu mon Cher Frontin, le bonheur dont je vais jouir depuis deux ans, on n'a reçu de moi aucune nouvelle, on me croit mort, et tout à coup je ressuscite.

Frontin.

Quelle joie! quel transport dans toute la famille.

Belfort.

Quoi! c'est ha, le voila de retour, est il possible!

Frontin.

Ah! mon cher Belfort.

Belfort.

Ah ma chere Euphémie!

Frontin.

Comme il est grandi! comme il est changé! embrasse moi, embrasse là.

Belfort.

Moi, j'embrasse tout le monde et sur le champ je songe a mes affaires, mon pere en son tuteur, j'arrive demain, et j'épouse après demain

(On apperçoit de la lumiere dans la chambre d'Euphémie et on Entend un prélude de Harpe.)

Belfort.

N'est ce pas une Harpe que j'entens

Frontin.

Oui vraiment, pour nous indemniser de notre insomnie, on Veut nous donner un Concert.

Euphemie.

(Chante en s'accompagnant.)

= et j'épouse à pr. Demain =

1.er Couplet

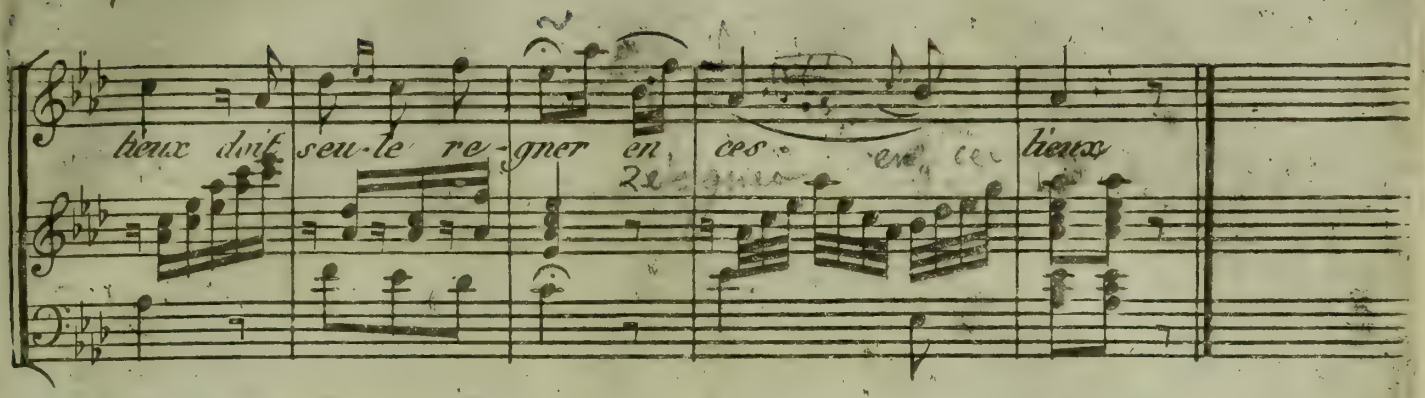
Harpe

Dans l'a-zi - - - le de l'in-no-cen - - - ce

amour pour quoi m'embraser de tes feux é-loi-gnes toi la

ou fa

froide indif-fe-ren-ce doit seu-le ré-gner en ces



Frontin.

C'est quel qu'infortunée Visitandine qui sortirait peut être du Couvent avec autant de plaisir que nous y serions entrés tout à l'heure.

Belfort.

Frontin, Connais tu cette voix.

Frontin.

Eh! d'où diable voulés vous que je la connaisse.

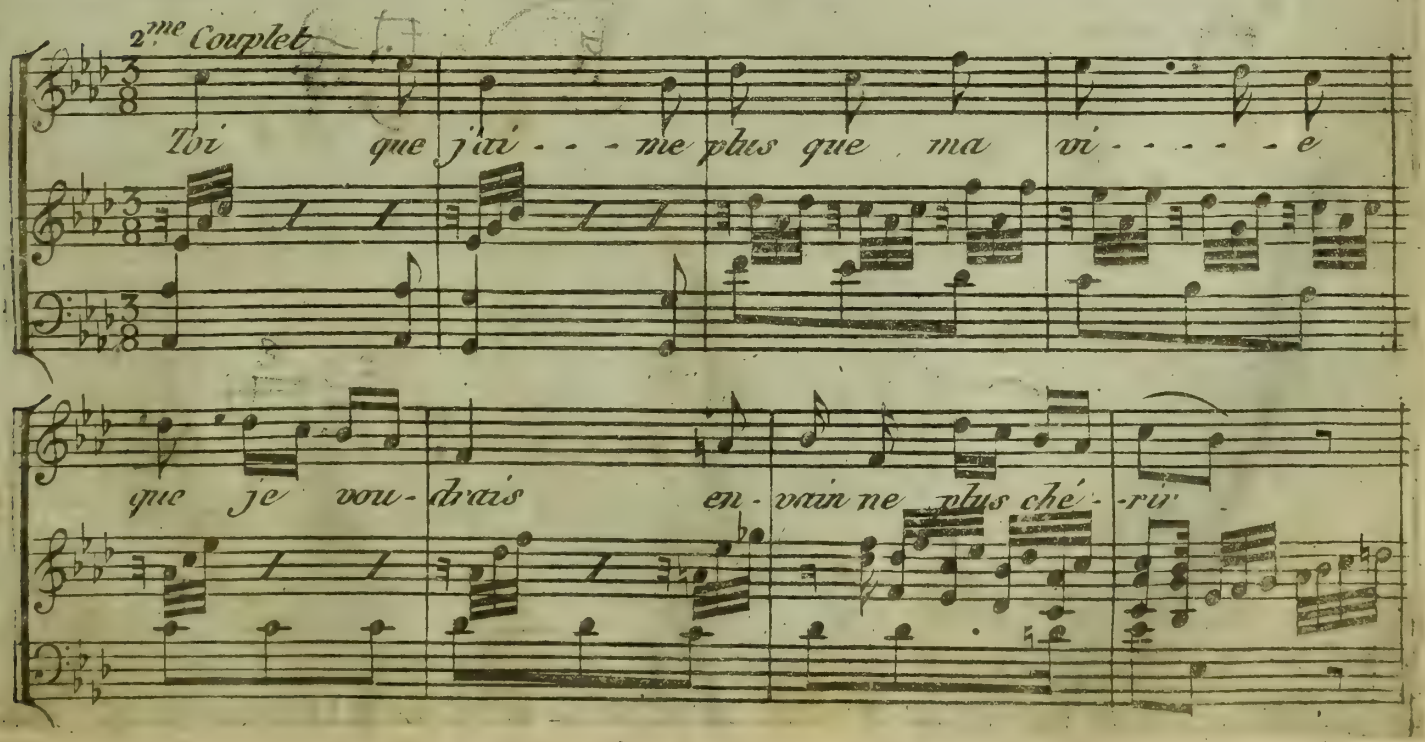
Belfort.

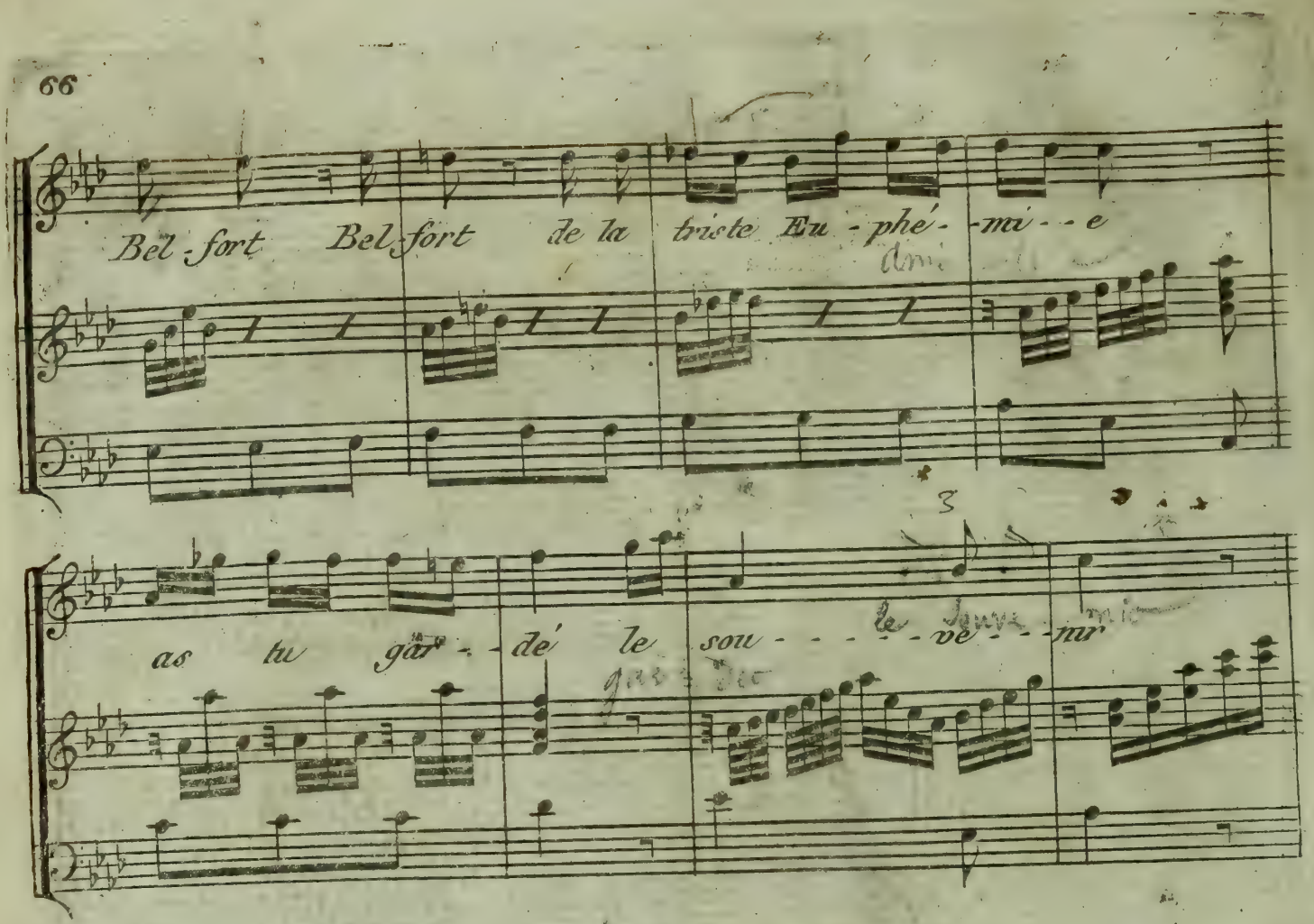
Je ne puis m'y tromper, c'est elle même

Frontin.

Comment M. auriés vous quelque Connaissance à la Visitation

Euphénie.





Belfort.

Ah! grand dieu! c'est elle je n'en puis plus douter.

Frontin.

Comment! c'est votre Euphémie.

Belfort.

Elle semble douter de ma fidélité et c'est qui elle qui m'abandonne.

Frontin.

Du moins si elle n'était que marié On pourrait s'arranger avec le Mari, mais là, il n'y à plus de ressource.

Euphémie.

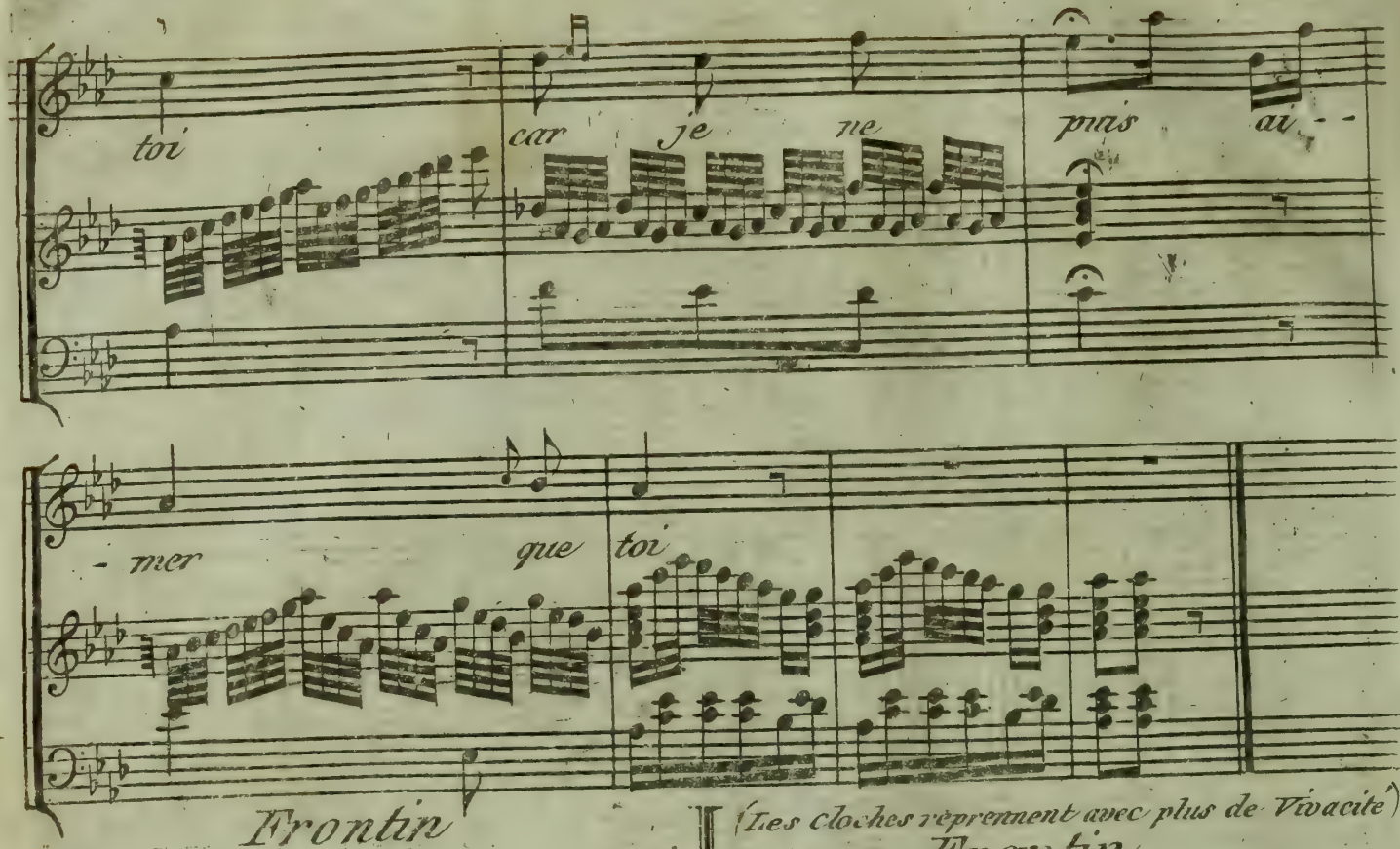
3me Couplet

Bien - tôt un or - - dre ir - re - - - - - - vo - - - ca - - - ble

de t'ou - - bli - - - er m'im - po - se - ra la

toi je sens qu'á - lors je de - vien - drai cou -

- - pa - - - ble car je ne puis ai - mer que



Frontin

Allons M.r consolés vous, il parait par le dernier couplet qu'elle n'est encore que fiancée.

Belfort.

Comment fiancée ?

Frontin.

Je veux dire novice.

Belfort.

Dissipons ses inquiétudes ; il faut lui répondre.

Frontin.

C'est dommage que nous n'ayons pas de Harpe pour accompagner.

Belfort chante.

Rassurés vous . . .

(les Cloches sonnent.)

Frontin.

Nous nous plaignons de ne pas avoir d'accompagement.

(Les cloches cessent.)

Belfort chante.)

Rassurés vous . . .

(Les cloches reprennent avec plus de Vivacité)

Frontin.

Mais il ne faudrait pas que l'accompagnement étouffât la voix.

Belfort.

Audiable les Cloches, et celles qui les Sonnent.

Une voix en dedans.

Eh bien S. Euphémie, entendés vous sonner les Matines.

Frontin.

Ah ce sont les matines.

Euphémie.

Je descens, ma mere, je descens.

(La fenêtre se ferme, on emporte la lumiere et le jour vient peu à peu.)

Scene VI.

Frontin, Belfort.

Belfort.

Ces choses là ne sont faites que p.r moi, mon Mariage étoit conclu voilà ma femme qui se fait Religieuse ; je

veux chanter, on Sonne les matines, et je les laisserait tranquillement en lever mon Euphémie; non Morbleu.

Frontin.

Vous ne pouvés pas décamment la laisser dans une sotte communauté, dont la Tourriere vous refuse un azile, et se fache de ce qu'on la prend pour une servante d'auberge

Belfort.

J'ai fait dans ma vie, mille extravagances pour des femmes que je n'ai jamais aimées et pourquoi n'en ferais je pas pour celle que j'aime? Frontin te sens tu Capable de me seconder.

Frontin.

C'est une injure que d'endouter M. vous m'avez vu dans l'occasion

Belfort.

L'Entreprise est périlleuse mon ami.

Frontin.

Allons donc, fussent-elles vingt-nonnes la dedans je me sens en état de leur tenir tête.

Belfort

Diable! c'est qu'il n'y a pas de milieu il faut l'enlever ou la perdre.

Frontin.

Eh bien M. enlevons là.

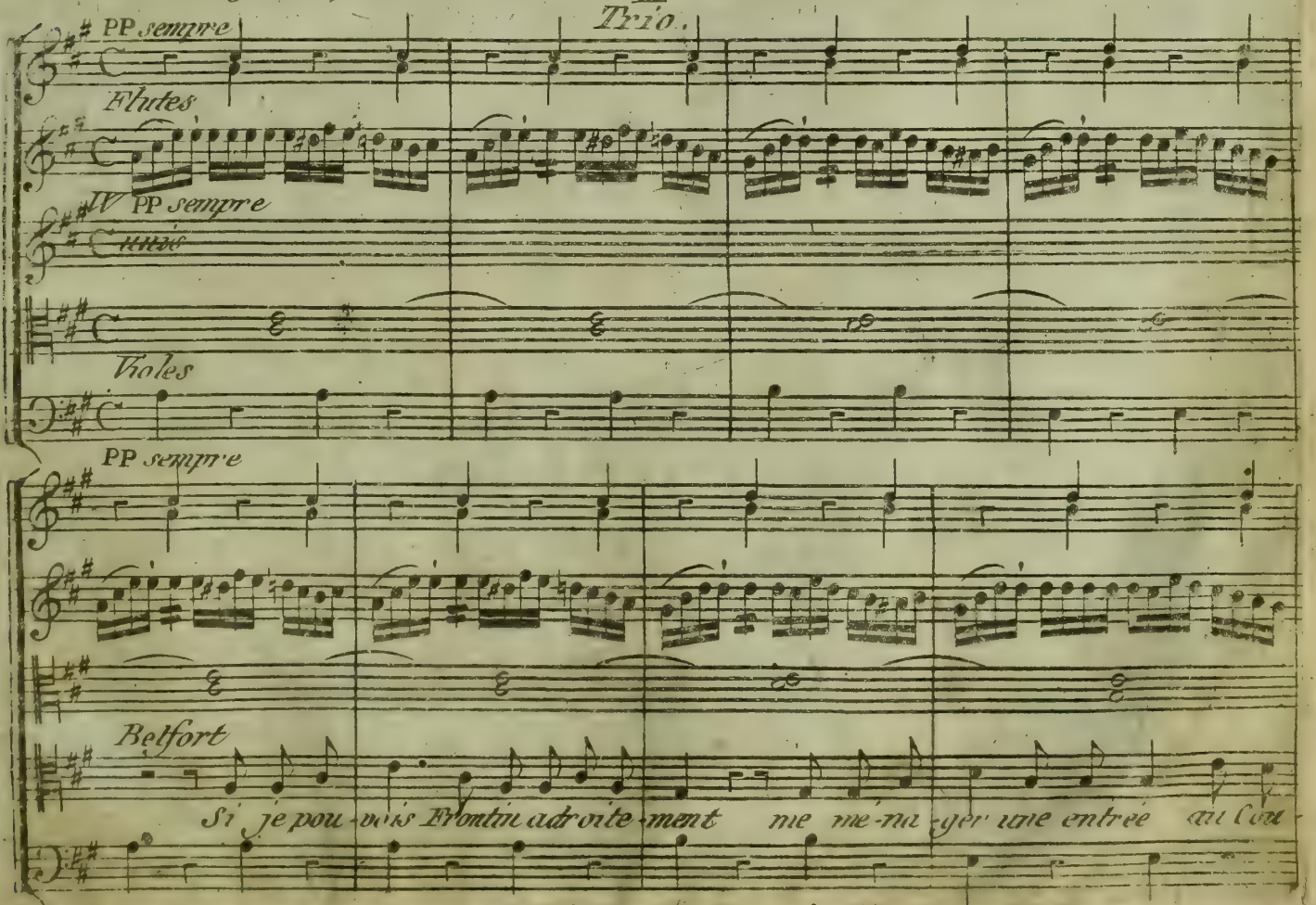
Belfort.

Oui, Mais Comment?

Frontin.

Ah! Comment!

Trio.



- vent Frontin

menagez vous une entrée au cou-vent Frontin a lors vous suit aveugle-

- ment Frontin a lors vous suit aveuglement vous suit a-veu-gle-

Belfort

- ment j'ima-gine un bon ar-ti-fi-ce prenons des sœurs et l'habit et le

- ton de main dans la Sainte Mai - son je me fais re-cevoir No -

tr

col b

Frontin

- vi - ce je me fais recevoir Novi - - - ce pour vous c'est un fort bon moy -

2.e solo

- - en fille ou gar çon vous êtes toujours bien je vais fort bien avec si mais j'ai la barbe é -

R R R R

-pais-se et s'il faut malheureuse-ment qu'une des sœurs sa cela se con-naisse on va me

F PP P

F PP

F PP Belfort

chasser du Cou-vent on va me chasser du Cou-vent dans le Cou-vent dé-ja on se re-

F PP

-veil-le voici le jour n'allons pas nous tra-hir voici le jour n'allons pas nous tra-

- - hir

cachons nous et prétons l'o -

reil le car j'entends la porte s'ou - vrir cachons nous et prétons l'o -

- reille car j'entends la porte s'ou - vrir car j'entends la por - te s'ou -

- - vrir car j'entends la por - te s'ou - vrir car j'entends la por - te s'ou -

Allegro

F P

F P

F col b

Grégoire

F P

Quand je suis sout des le ma - tin on m'ac-cuse d'aimer le

vin et de négliger le jar-din du monas - tè - - - - - re eh ventre gué com-

- ment donc faire eh ventre gué comment donc faire pour l'empe cher d'aimer le vin mes

seurs ap-prenez a Gre-goire comment l'on travaille sans boi- - - - - - - - - -

- - - - - - - - - recommen ton travaille sans boi-re ah dans ta place heureux co-

Frontin

Belfort

Monsieur Frontin veut il se

- gner comme travaillerait Frontin comme travaillerai Frontin

Grégoire

taire veut il se tai-re or sus plus de propos li-sons sur l'agenda de mes commissi-

Belfort

chut ecou-tons chut écou-tons ce qui a la Ville il a af-fai-re

-ons ce qui a la Ville je vais faire li-sons li-sons ce qui a la Vil-le je vais fai-re

Frontin

chut ecou-tons chut écoutons ce qui a la Ville il a af-fai-re

Cors en Fa

Staccato

PP

Andante ma non troppo

PP

Grégoire lisant

ni i-ra dès-lors s'informer sur le

Port de la sœur Se ra-phine qui doit ve-nir en ce Canton attendu que l'air en est bon si l'on en

tr tr tr tr

Belfort

croit la Mé-de-cine ah sous le nom de cet-te sœur ne pourrais-je pas m'intro-

-dui-re

Frontin

mais parlez donc plus bas Monsieur et jusqu'au bout laissez le tire et jusqu'au bout laissez le

Flutes

Grégoire

li-re — prais au Couvent des Capu-cins prier le Pe-re Boni-fa-ce d'envoyer

un de ces matins un rêve-rend Pere en sa place — il est malade et chaque sœur pour son sa-

Bassons

Frontin

- lut tremble de peur — ah! sous le nom du Di-rec-teur ne pourrais-je pas m'intro-

Violes col b

Belfort

parle plus bas du Direc - teur et jusqu'au bout laisse le li - - - re

dui - re

mais si vous passez pour la

Monsieur Frontin veut il se tui - re

Grégoire

sœur je puis bien passer pour le pe - - - re

Item offrir au Re - ve

tr

- rend de la part de la sœur sainte un gateau de fleur de fro - ment assaisonné de fleur d'O -

ah le pauvre hom - me

- range I - tem de fort bon choco - lat I tem des fruits de confi -

ah le pauvre homme

ah! le pauvre hom - - me

- tu - re i - tem d'excel - lent vin Muscat le tout au nom de sœur Bon a - ven

ah le pauvre hom - - me

au nom de sœur Bon a-ven-ture au nom de sœur Bon a-ven-tu-re

: tu - - re le tout au nom de sœur Bon a-ven-tu-re

au nom de sœur Bon a-ven-ture au nom de sœur Bon a-ven-tu-re

Flutes

IV 1.o Tempo

et ce cher Pere en Dieu re-çois de cha-que

et le pauvre homme ain-si

sœur de quoi ré-con-for--ter ses en-trail-les sa-

tr tr tr tr tr tr

- crées ah de ces Nonnettes sti-crées il est doux d'être Di-rec-teur il est doux

je voudrois ê-tre Di-rec-teur je voudrois

je veux ê-tre le Di-rec-teur je veux ê-

d'ê-tre Di-rec-teur et ce cher Pere aus--si re-

el le pauvre home aus--si re-

-çoit de cha que sœur de quoi ré-con-for--ter les

-çoit

entrait les sa- crées ah de ces Nonnet- tes stt crées il est doux d'être Di- rec

je voudrais ê- tre Di- rec

je veux ê- tre le Di- rec

col b

- teur il est doux d'ê- tre Di- rec- teur il est doux d'ê- tre Di- rec

- teur je voudrois ê- tre Di- rec- teur je voudrois ê- tre Di- rec

- teur je veux ê- tre le Di- rec- teur je veux ê- tre le Di- rec

- teur il est doux d'ê-tre Di-rec- teur il est doux d'ê-tre Di-rec -

- teur je voudrais ê-tre Di-rec- teur je voudrais ê-tre Di-rec -

- teur je veux ê- -tre le Di-rec- teur je veux ê- -tre le Di-rec -

col v 1.o

col v 2.o

tenir

SCENE VIII.

Les mêmes Un Cocher yvre.

Le Cocher.

Hola! eh! l'ami, suis-je loin de l'endroit ou je vais par parenthese.

Grégoire.

A qui parlés vous

Le Cocher.

A vous.

Grégoire.

Passés votre chemin, l'ami, les yvrognes, doivent laisser les honnêtes gens en repos.

Le Cocher.

Yvrogne toi même entendés vous, un peu de politesse s'il vous plait, sachez qu'on doit plus de respect au Cocher de la diligence.

Belfort et Frontin *caché.)*

Le Cocher de la deligence.

Le Cocher.

Faites moi le plaisir de me dire on est le Couvent de la Visitandine.

Grégoire.

La Visitation donc? Qu'est ce que vous lui voulés dire, parlé je suis de la maison.

Le Cocher.

Vous plaisante Religieuse! ah, ah, ah,.

Grégoire *riant.*

Il est si sou qui m'prend pour une Religieuse.

Le Cocher.

N'importe, je vais toujours vous dire le sujet de ma Commission.

Grégoire. *le repoussant.)*

Parlés d'un peu plus Loin mon ami, vous sentez le Vin en diable.

Le Cocher

Or donc je vous dirai qu'il y à aujourd'huy 8 jours qu'on ma retenu une place pour une Certaine Sœur, qui doit venir dans ce Couvent.

Grégoire.

J'entens c'est la Sœur Seraphine.

Le Cocher.

Précisément. Cette Sœur Seraphine ne peut pas encore venir et voilà une Lettre et son paquet que j'apporte à sa place.

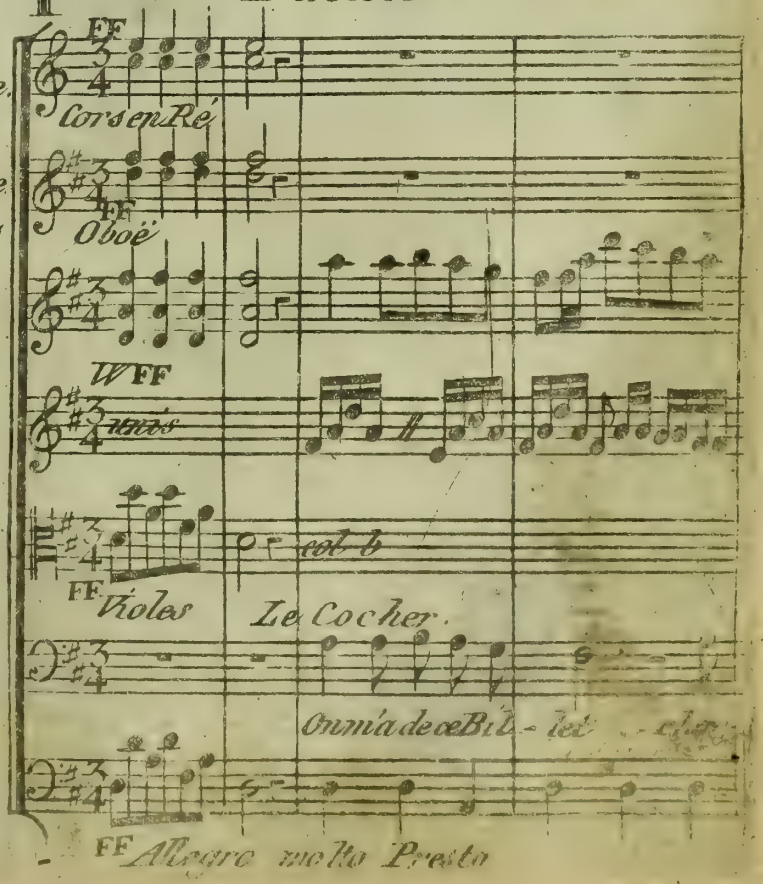
Belfort. *caché.)*

Que peut donc contenir Cette Lettre

Frontin. *caché.*

Le meilleur moyen de le sçavoir, c'est de nous emparer de la Lettre et ~~des habits~~ Du paquet =

Finale.



F

- gé pour votre Ab besse et je vais s'il vous plait la rendre à son a dresse la rendre a son adres

F

P

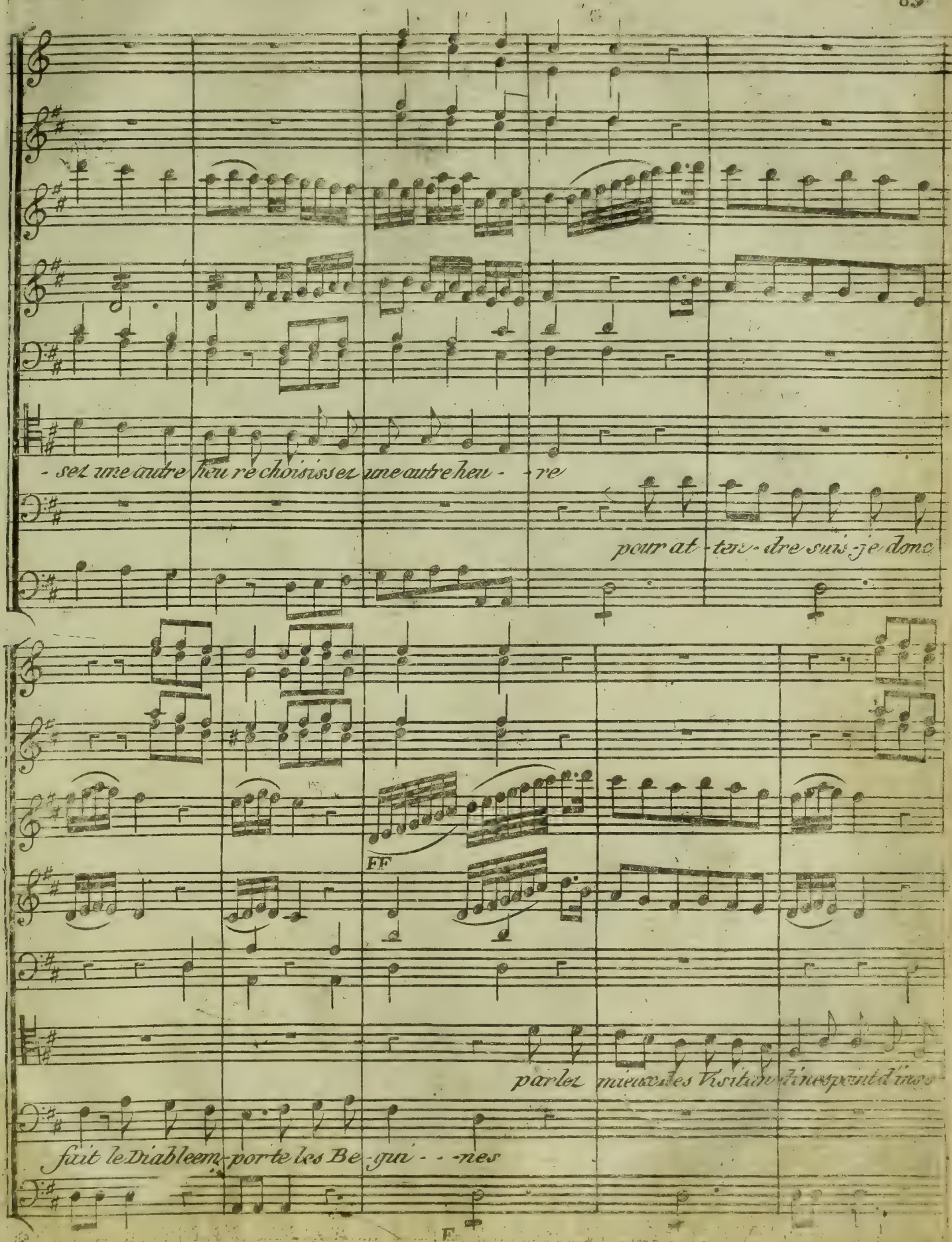
P

Grégoire

n'allez pas re-veil - ler no-tre Supe-ri - eu-re Monsieur pour lui par-ler choisis

- se

P


- sez une autre heu re choisissez une autre heu - - re
pour at - ten - dre suis - je donc
FF
parlez mieux des Visitan dines point d'ins
fait le Diable em - porte les Be - gui - - - nes
F

FF

FF

FF

- tence s'il vous plait point d'inso - len - ce s'il vous plait point d'inso - len - - ce s'il vous

pour at - tendre suis je donc fait pour at - tendre suis je donc

FF

P

P

plait si je suis doux de ma na - ture sachez que je ne souffre pas qu'on leur fas -

fait

P

- se la moindre in - ju - re ou qu'on ap - prend ce que je - se mon

bras si je suis doux de mana - tu - - re sachez que je ne souffre

suis fort doux de mana - tu - re ce pendant je ne souffre pas qu'on

un peu Plus vite

col b

un peu Plus vite

pas qu'on leur fasse la moindre injure ou qu'on ap-prend ce que pe-se mon

me fasse la moindre in-ju- -re et qu'on

un peu Plus vite

FF

FF

FF

unis

col b

bras ou qu'on ap-prend ce que pese mon bras

bras et qu'on ap-prend ce que pese mon bras

FF

F

P

Belfort.

Frontin

eh Mes-sieurs Messieurs quel ta page plus que ha Monsieur soyez sage d'un homme

F

vre on doit tout souffrir il a tant bu qu'a peine il peut se sou-te-nir

il a tant bu qu'a peine il peut ce sou-te---nir

tr

col b

- lez monpauvre a - mis si vous n'é - tiez pas i-vre je vous al

al - lez monpauvre a - mi si vous n'étiez pas i-vre

rais appris a vi-vre mais passez moi vot're che-min j'ai toujours res-pec-tez le

Belfort

vin comme moi de la tempe-ran ce Monsieur fait cas a ce qu'il me pa-rait si Mon-

Trouble

- sieur le vou-lait aupro-chain ca-ba - ret si Mon sieur de vou-lait aupro chain ca-ba -

col b

Grégoire

- ret nous pourrions faire con-nais sance Mon sieur vous me voy-ez tout le Coche

nous pour - rions faire con-nois-sance Mon

pret Monsieur vous me voy-ez tout pret je n'ai re-fu-sé de ma

-sieur vous me voy ez tout pret tout

P

vi-e une aussi ga-lante par-ti-e ah l'honnête homme que voi-là accep-

P cres

F

tems

-tons ce qu'il nous pro-po-se mais aucune excès pour ce-la la temperance est u-ne bel-le chose

Presto

PP

Presto PP

PP

Quand ils se-ront de bonne hu-meur ils

Presto

PP

ne cher cheront qu'à nous plai-re moi je pas-se-rai pour la sœur

vous vous pas-se-rez

F

F

F

F

toi tu pas seras pour le Pe - re dans le vin voyons votre hu - meur nous

moi je pas seras pour le Pe - re

F

P

P

P

P

n'avons rien de mieux a fai - re cha-cun courtaqres le bon-heur je letrolave

F

F

F

F

col b

du fond de mon ver - re dans le vin noy - ons notre hu meur nous n'avons rien de

F

mieux a fai-re chacun court après le bon - - heur - - - - - - je le trouve

chacun court après le bon heur je le

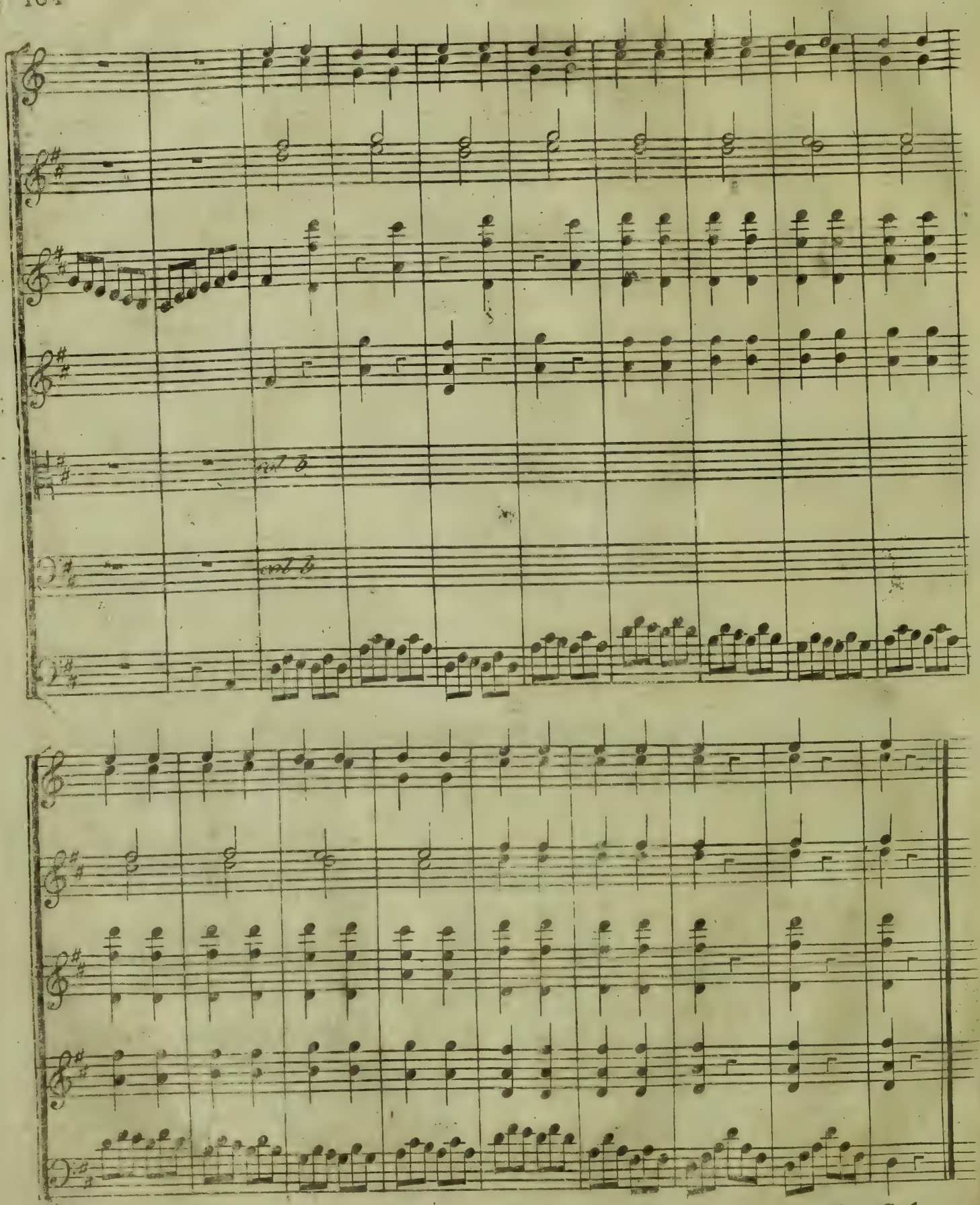
au fond de mon ver - re chacun court après le bon - - heur - - - - -

trouve au fond de mon ver - - -re chacun court après le bon -

je le trouve au fond de mon ver - - re je te trouve au fond de mon ver - re je le

- heur je le trouve au fond de mon ver - - re

trouve au fond de mon ver - - re



Fin du 1er. Acte.

ACTE II.me

Le Théâtre Représente le grand parloir du Couvent.

Scene Premiere

M. Belfort, Euphémie, La Tourriere.

Belfort et Euphémie sont sur le devant de la Scene. la Tourriere est assise dans le fond elle travaille, elle interompt de tems en tems son ouvrage pour (écouter ce qu'ils disent.)

Belfort.

Enfin, ma Chere Euphémie, on ne peut pas disputer des gouts tu aimes mieux un Couvent qu'un Mari. Eh bien, t'y voilà Mais à ta place, moi, j'attendrais encore pour prononcer mes derniers vœux. nous savons d'ou provient cet excès de ferveur, mon fripon de fils....

Euphémie.

Croyés Monsieur Belfort, que je désire bien sincerement le retour de votre fils, pour vous, mais, non pour moi j'ai trouvé dans cette maison un azile que je ne veux jamais quitter, ma Vocation est parfaittement décidée et... vous ne recevés pas toujours de nouvelles.

Belfort.

De mon fils. non, il cours, le païs sans doute, sous la Conduite de M. Frontin, son digne Valet, j'ai peut-être été un peu trop severe à son égard j'en Conviens, mais le drôle m'en prenait assez depuis deux ans qu'il me laisse dans l'inquiétude. Cependant, je ne désespere pas encore de le revoir que sçait-on? il m'a peut être écrit à Nevers. il ne sait pas qu'une prétendu Vocation l'a fait entrer dans cette maison, et que moi, par amitié pour toi, j'ai laissé à Nevers, mon état, mes malades, pour venir m'établir dans la Ville Voisine, où grace au Ciel, et à mon faible mérite, j'ai mis tous les Habitans dans la fantaisie de ne pas se faire enterrer par d'autres que par moi. s'il revenait!

Euphémie.

Croyés encore une fois mon cher tuteur que son retour ne changerait rien à ma résolution de grace laissons cela.

Belfort.

Allons, n'en parlons plus. (a la Tourriere) Vous dites donc ma Sœur, que Madl'Abbesse n'est pas encor Visible.

La Tourriere.

Non Monsieur le Docteur, Madame aurait désiré que vous Vinssies un peu plus tard. il doit nous arriver ce matin une Novice d'un Couvent E. - tranger à qui les médecins ont conseillé de prendre l'air de ce pays.

Belfort.

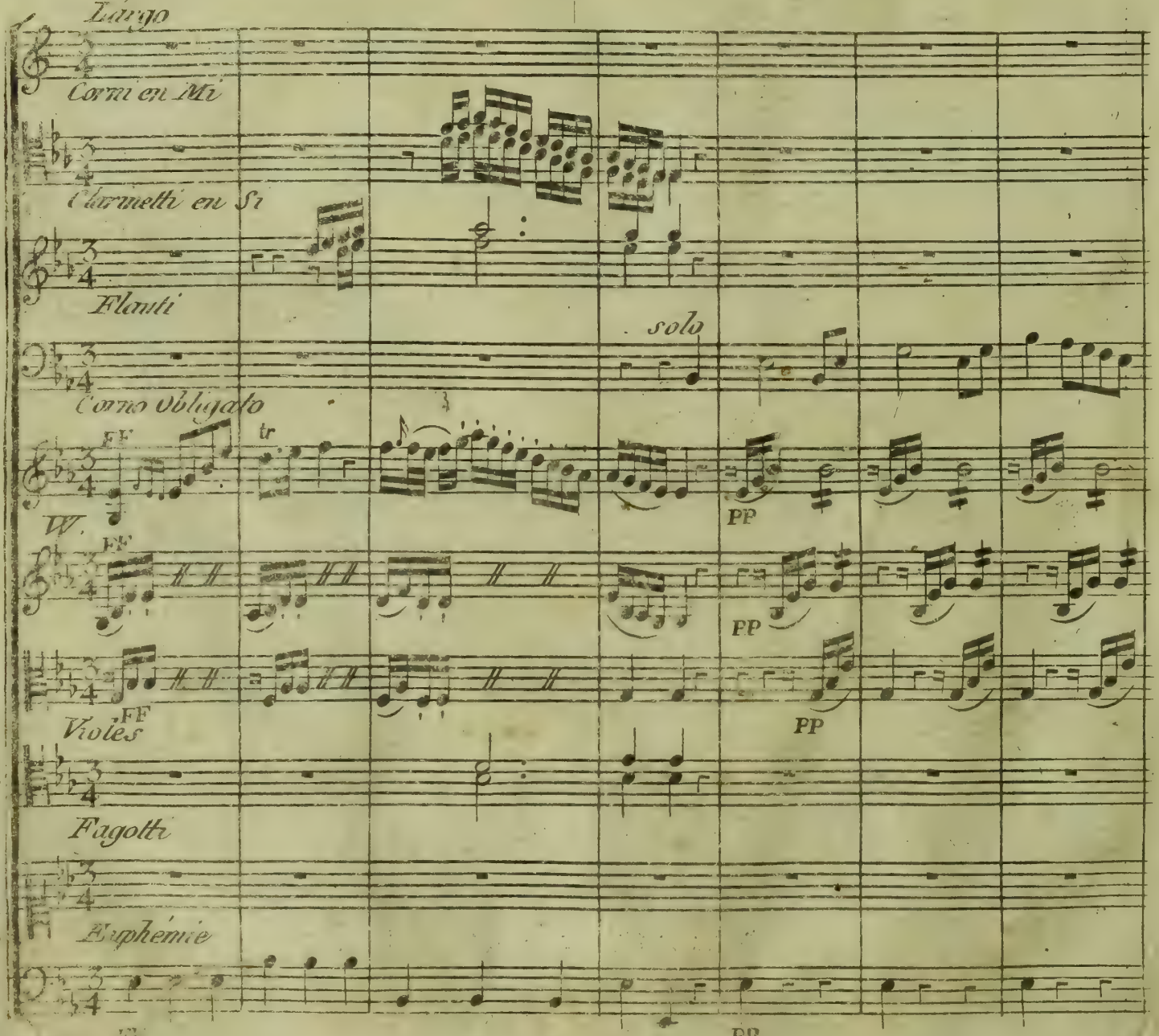
Eh bien, je reviendrai, je verrai en même tems toutes mes autres malades: Bonjour mon Euphémie sans adieu ma Sœur. (Le Docteur sors, la Tourrière le re Conduit et rentre dans le Couvent.)

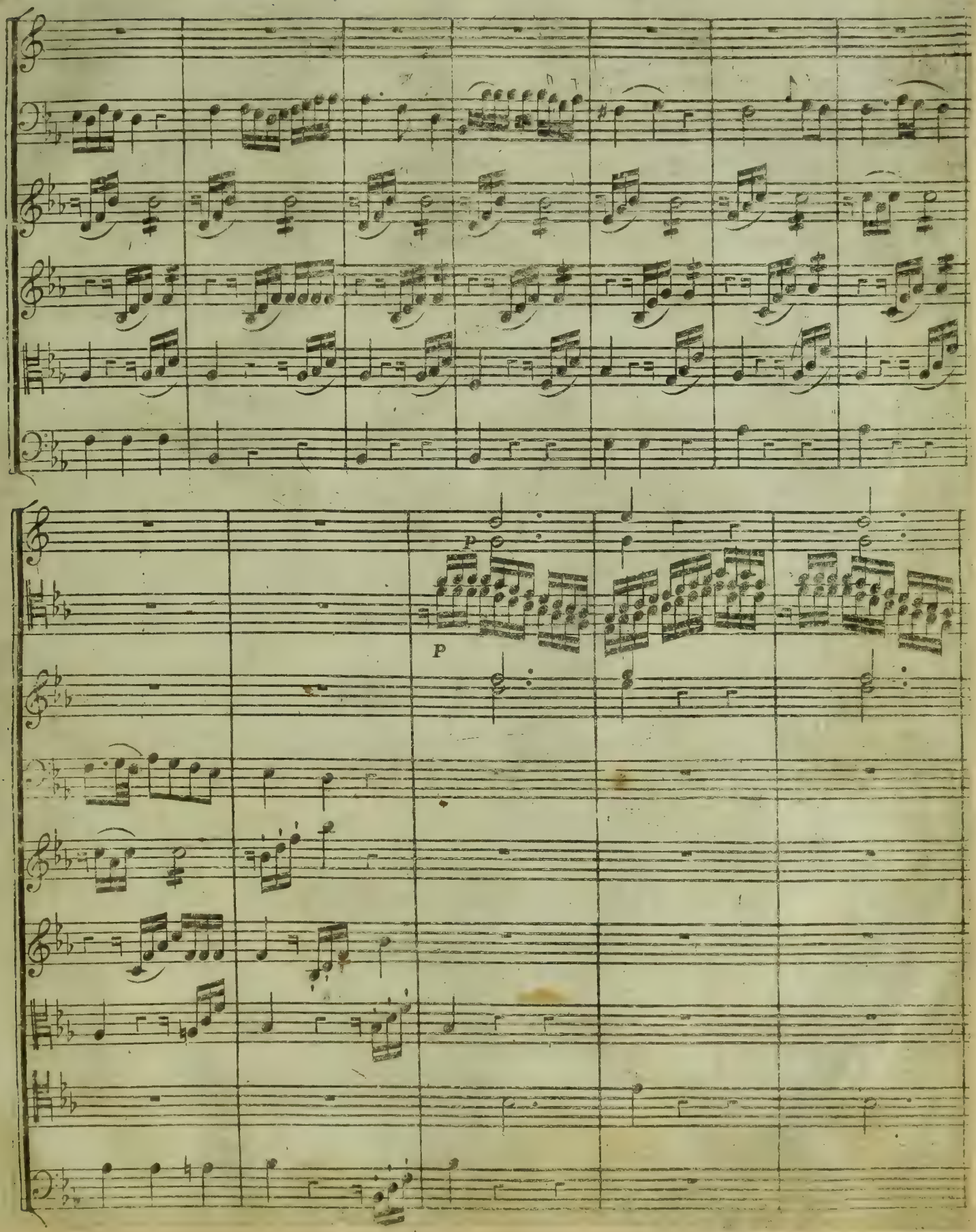
SCENE II.

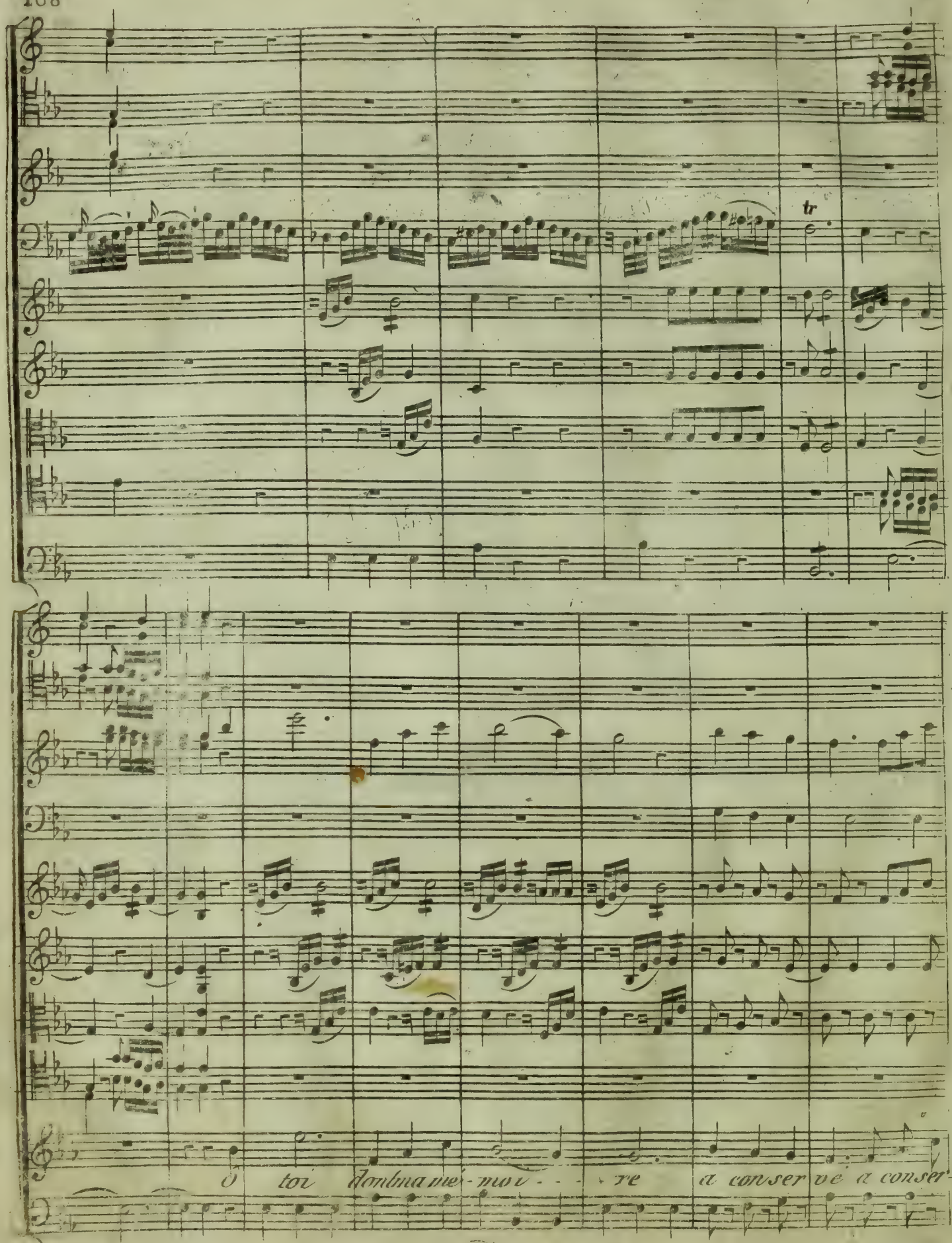
Euphémie. seule.

Mon tuteur ne m'a que trop deviné, j'ai la force de le Cacher aux autres mais je ne puis me le Cacher à moi même. C'est l'absence de son fils qui m'a Conduit ici (Elle tire un portrait de son sein) Ce portrait ne sert qu'à nourir ma douleur je trahis mon devoir en le Conservant, et je n'ai pas la force de m'en séparer.

Air.




P
P


tr
ô toi dont ma mé-moi - - - re a conser ve a conser-

- vé les traits en vain a ton pu croi - re qu'i - ci je t'oublie - rais

ô tor dont ma mé - moi - re a conser - vé les traits he

tr

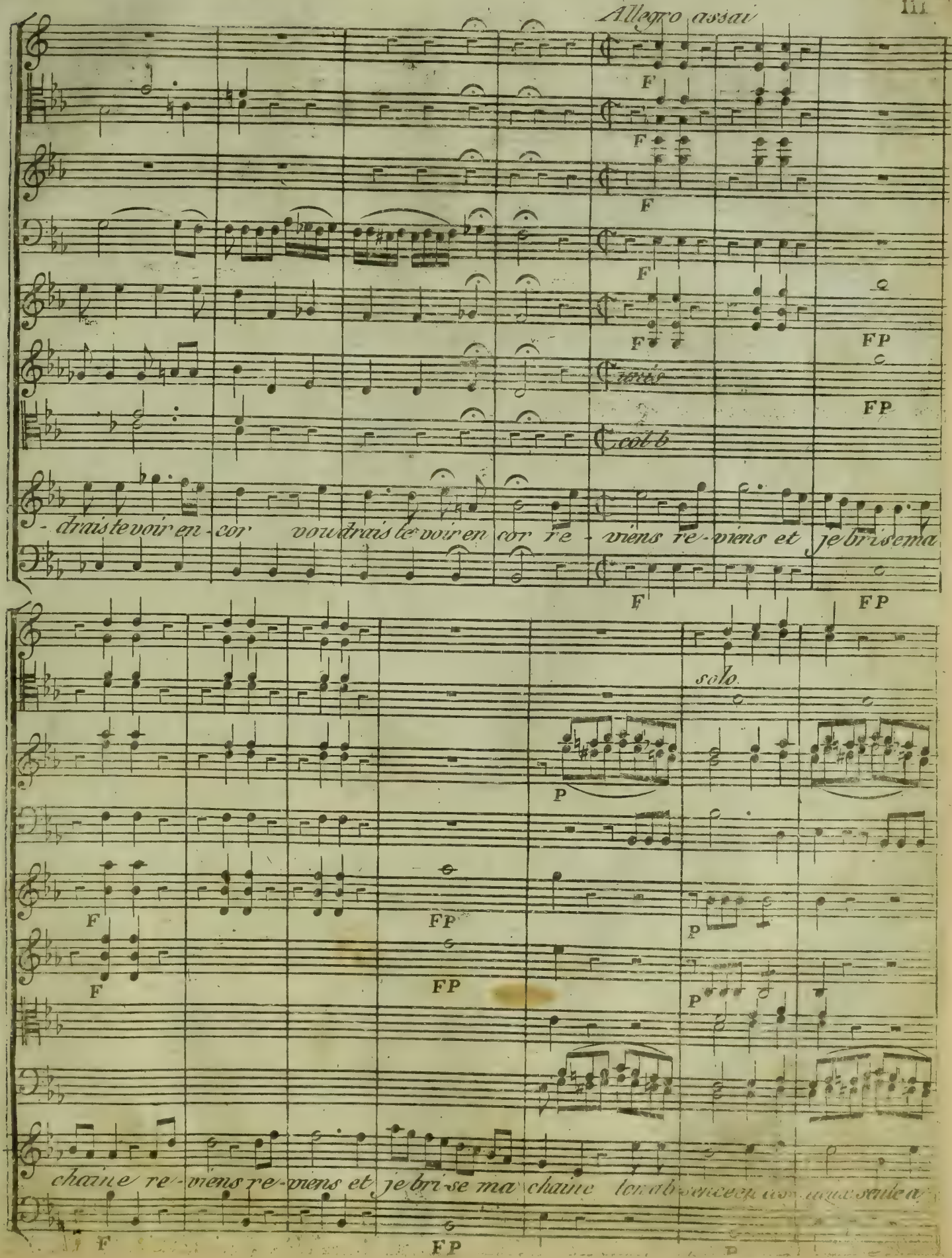
R

R

col b

- las à ton pu- croire qui- ci je t'oublie-rais qui- ci je t'oublie-rais mal-

- gré la per fi- di- - e trop cou-pable Bel-fort l'a trop fiable Eu-phé-mi - e vou-


Allegro assai
F
FP
unis
col b
- drais te voir en - cor voudrais te voir en cor re - viens re - viens et je brise ma
solo
P
chaine re - viens re - viens et je bri - se ma chaine ton ab - sence en ces lieux seule a

pu m'entraî-ner ton ab-sence en ces lieux seule a pu m'entraîner elle

est ma seu-le pei-ne ma seu-le pei-ne et mon plus grand dé-sir est

P F P F P F

F F F F F F F F F

P PP PP

de te pardoner est de te par - don - ner ô toi dont ma mé

FF PP

F F F F

- moire fa conserve les traits en vain à t'on pu croire qu'i - ci je t'oublie rais qu'i -

F

F F P unis F FP FP

Bassons

col b

-ci je t'oublirais re-viens re-viens et je brise ma

FP

F F P F F FP unis FP

chaine re-viens et viens et [illegible] chaine [illegible] sen[illegible] [illegible] seule a

FP

F

F

P FP FP FP FP FP

P FP FP FP

pu méntrai - ner elle est ma seule peine elle est ma seule peine et

solo

P

P

FF

FF

F F

mon plus grand dé - sir est de te par - don - ner est de le jardonner

F

F F F F P P F col b

ton ab-sence en ces lieux seule a pu m'entrai ner elle est ma seule peine elle

F

col b

est ma seule peine et mon plus grand dé-sir est de te pardon-ner est

F F F FF FF PP P

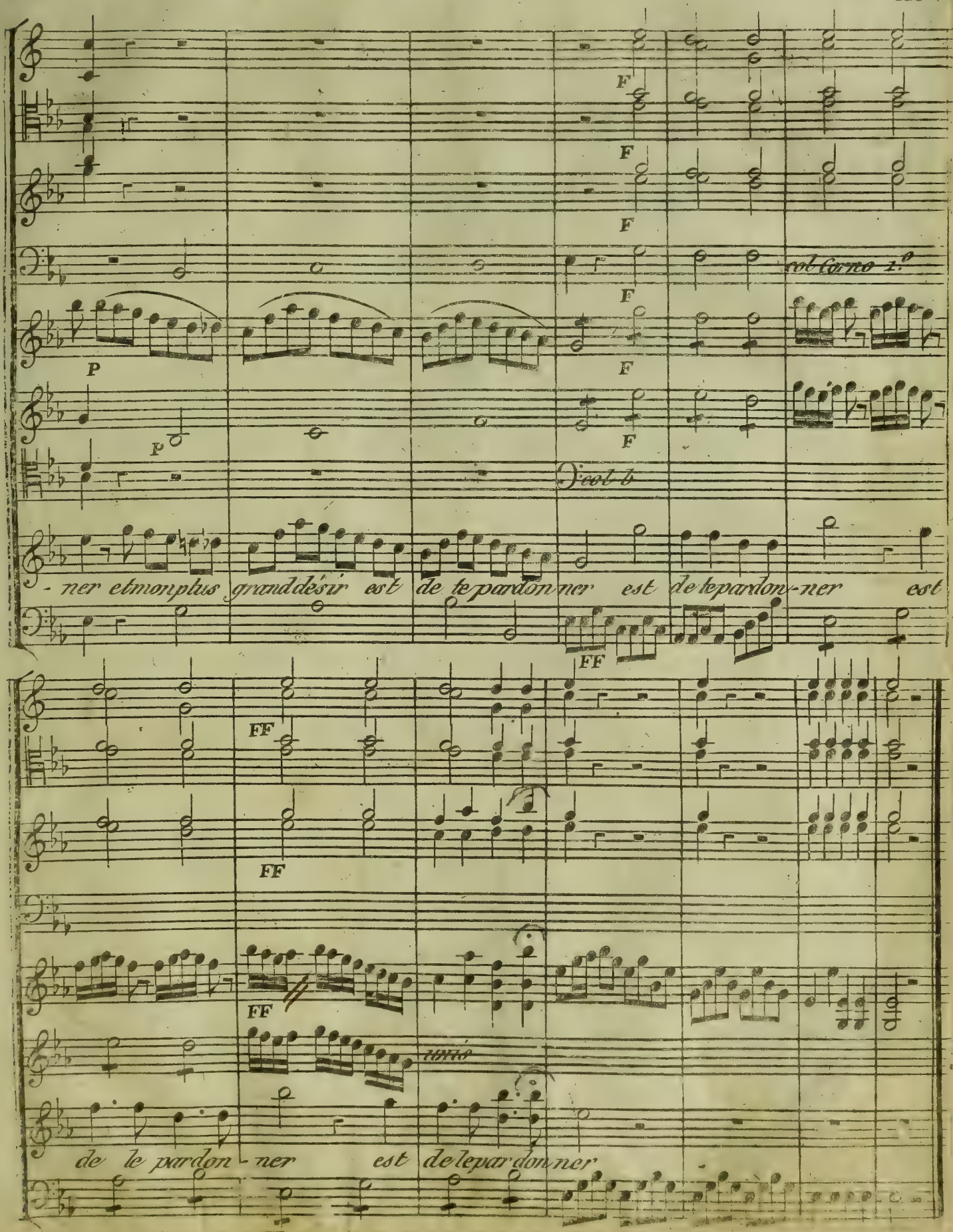
mon plus grand dé-sir est de te pardon-ner et mon plus grand dé-sir est de te pardon-

FF P

F F F F F F F cres cres cres cres FF FF

-ner est de te pardon-ner et mon plus grand dé-sir est de te pardon-

F cres FF


col Corno 1.º
col b
- ner et mon plus grand désir est de te pardon ner est de te pardon - ner est
de le pardon - ner est de le pardon ner
unis

(On entend la sonnette, de la Tourriere.)
On sonne, cachons ce portrait, fuyons. ah Combien la solitude m'est chere ce n'est que quand je suis seule, que je puis Causer avec lui. (Elle sort et cache le portrait dans son sein.)

Scene III.

La Tourriere, Grégoire, Belfort, en Religieuse.

(On sonne La Tourriere traverse le théâtre)

La Tourriere.

Eh boudieu! boudieu! quel train! on dirait que le feu est au Couvent attendés, on y va, on y va, ah! C'est vr. Grégoire.

Grégoire derrière la grille

Moi même, ma sœur, et pas seul comme vous voyés, C'est la sœur Séraphine que je vous amène

Latour (ouvrant la porte.)

Ah! Comme elle parait douce aimable entrés, entrés, ma Sœur. (ils entrent.)

Grégoire.

Dam, C'est une Sœur faite toute exprès pour le Couvent.

Latour.

Vous étiez attendue ici avec impatience, voulés vous bien permettre, ma Sœur (Elle l'embrasse.)

Belfort.

Bien volontiers, ma Sœur.

La Tourriere.

Je cours avertir Mad.e l'Abesse, mais asseyés vous donc de grace. Eh bien, Comment vous trouvés vous aprésent.

Belfort.

Beaucoup mieux de puis que je suis ici

Latour.

Ah ma Sœur, vous êtes tombée ici dans une Maison... je crois que le Seigneur a pour elle une prédilection particuliere toutes nos Sœurs sont si vertueuses... méritantes; ce n'est pas que je les regarde comme parfaites. par exemple S.r S.te Anne est bavarde S.r Josephine, est Coquette, S.r Augustine fait la prude, moi, qui vous parle je suis d'une étourderie, d'une Vivacité... mais on se passe mutuellement ses petits défauts S.r Euphémie encore.

Belfort.

S.r Euphémie... et quelle est son défaut à elle?

Latour.

Ne me trahissés pas, elle n'a pris le Voile que par déses poir d'amour je suis au fait elle aime un Certain Belfort.

Belfort.

Bon!

Latour.

Oui, un mauvais sujet, qui s'est fait renfermer pour ses fredaines, mais grace au Ciel, la voilà tout à fait dans le port. Lundi, elle prononce ses derniers vœux.

Belfort.

Lundi... En effet... la voilà dans le port S.r Euphémie vous à donc mise dans sa confidence.

Latour.

S.r Euphémie! elle est trop fiere pour parler à personne. Mais vous sentes bien, qu'a mon âge quand on à de l'expérience on se connait en amour.

Belfort.

Comment ma Sœur, est ce que vous auriés passé par là?

Latour.

Allegretto

col v 1.o

Flute seule

W.

Violes

la Touriere

Ah de quel souvenir af-freux vôtre de-

-mande ma frappée un jour nous nous connaitrons mieux vous ver-rez comme on m'a trom-

-pée le Ciel en nous donnant un cœur nous fit un présent bien fu-neste vous men-ten-

de ma chere Sœur vous m'entendez ma chere Sœur daignez m'épargner le res - - te

col v.s

F

F

F

daignez m'épargner le res - - te

F

2.me Couplet

Dans cet - te Maison a quinze ans je n'étais que Pension - naire et un jeune Ab -

- bé des plus charmans logeoit au prochain Semi - naire un certain jour il vint me voir il avoit

un air tout ce - les - te et sans la Grille du Par - loir et sans la Grille du Par -

Viol.

- - loir daignez m'épargner le res - - te daignez m'épargner le res - -

Viol.

Mais adieu, ma sœur, votre entretien a tant de Charmes, qu'on oublie tout auprès de vous, je cours avertir Mad. l'Abbesse, ne vous dérangés pas, je vous en prie.

SCENE IV.

Grégoire, Belfort.

Ah! ça M. vous voilà dans le Couvent, n'allés pas faire de sottises au moins.

Belfort.

Ah! M. Grégoire, pouvés vous penser que sous cet habit...

Grégoire.

Je ne m'y fierais pas; l'habit ne fait pas le moine; votre Valet m'a dit que vous étiés un petit Libertin.

Belfort.

Autre fois, dans ma jeunesse. Mais je suis tout à fait converti.

Grégoire.

Et pour mieux faire penitence, vous venés passer une petite retraite a la Visitation. Comment diable, vous résister aussi, vous me donnés beaucoup d'argent, vous m'en promettés bien d'avantage, et pour mieux m'achever, Vous m'entrainés au Cabaret, mais c'en est fait, morbleu, je ne veux plus boire de ma vie.

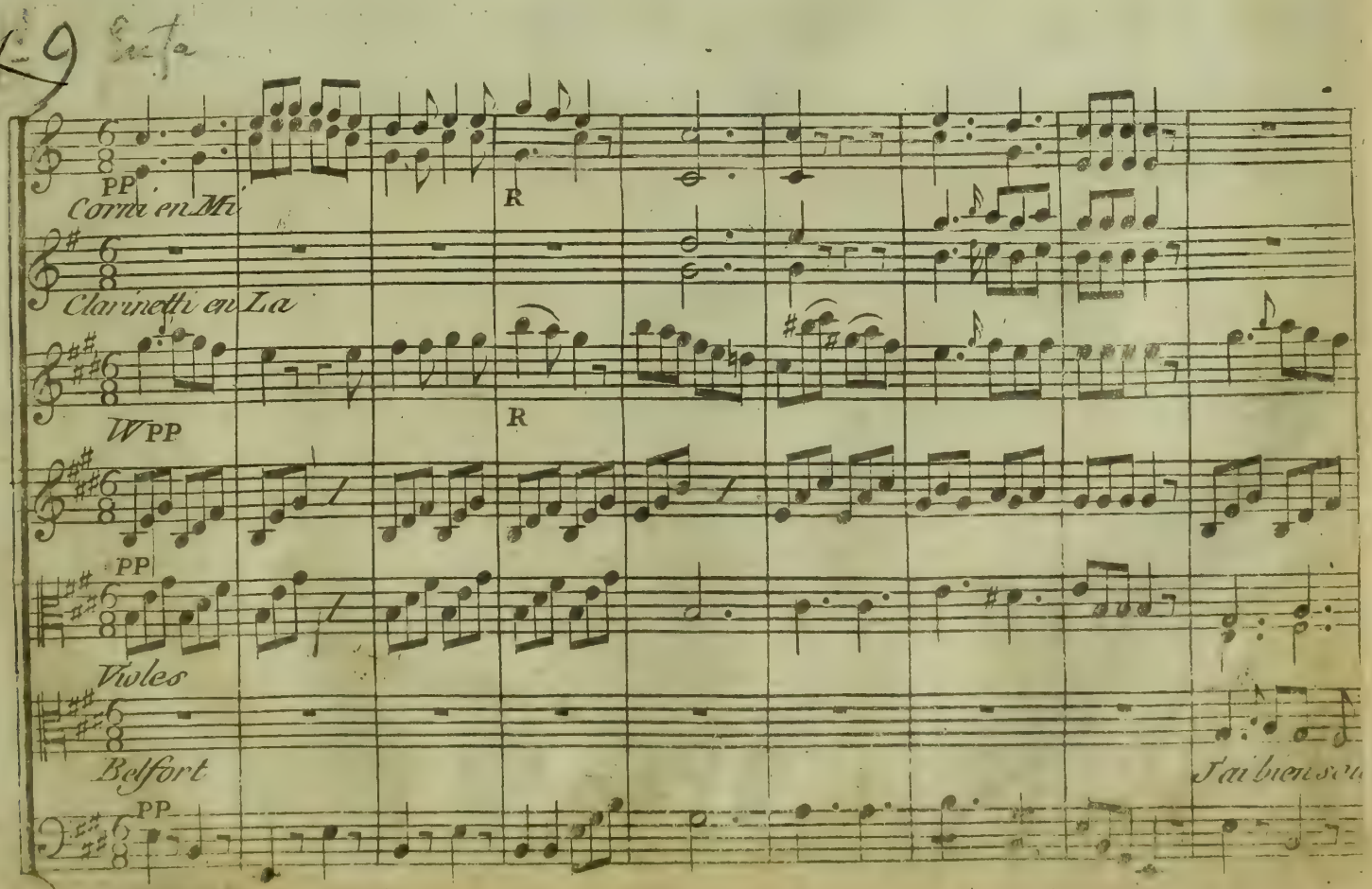
Belfort.

Et moi, je veux être fidele à mon Euphémie jusqu'à la mort

Grégoire.

Ecoutés donc, ma chère sœur, sermens d'yvrognes que tout cela

Belfort.
Duo.



R

- vent ju-ré d'être fi-de-le si j'ai tra-hi de semblable ser-mens c'est qu'ils n'é-

col b

- taient pas fait pour el-le le serment d'aujourd'hui tien-dra bien plus long tems tient

Grégoire

dra bien plus long tems j'ai bien souvent ju-ré de ne plus boi-re mais pour te-

-nir de semblables ser-mens moi je n'ai ja-mais de mé-

-mi-re le serment d'aujour d'hui tiendra t'il plus long-tems mais puis qu'en

Belfort

fin la folie est faite daignez au moins éviter mes le-çons je saurai bien d'une jeune Nin

1º solo

- nette prendre a propos les airs et les façons à sa toilette un peu coquette,

prendre ailleurs même en bavardinant dans ses discours jamais discrette et me-di-

- sante as-sé's sou-vent son lan-gage est tou-jours más-tique à tout pro-

- pos a vec fer-veur pouss antun soupir métho-dique elle ré-pond avé mul sœur

F F F

FP FP FP

FP FP FP

Grégoire

gardez vous bien de vous rendre cou-pable et surtout soy-ez sage au moins par cha-ri-

té de vos mé-faits dans la Communion te son-gez que je suis res-pon-

Belfort

sable ah tu peux croire a mes ser-mens

Grégoire

a vos ser-mens je n'o-se croi-re

col b

J'ai bien souvent ju-ré de être fi-dè - le si j'ai tra-hi de

ju-ré de ne plus boi - re mais pour te-nir de

FP FP FP FP

semblables ser-ments c'est qu'ils ne-taient pas fait pour el - le le serment d'ivro

semblables ser-ments moi je n'ai jamais de mé - moi-re le serment d'ivro

d'hui tiendra bien plus long tems le serment d'augou d'hui tiendra bien plus long -

d'hui — — —

(on entend le bavardage de deux sœurs)

Grégoire.

Chut, voici la Tourriere qui revient avec Madame l'Abbesse.

Belfort.

Souviens toi de tout ce que tu dois dire.

Grégoire.

Pour vous, vous voilà instruit.

Belfort.

Je sais mon role, comme si j'avais été nõne toute ma vie.

Scene V.

Les mêmes, l'Abbesse La Tourriere 2 S. Converses.

La Tourriere, (parlant de la coulisse.)

Oui, Mad. Charmante, en verité; enfin, vous en serés contente.

l'Abbesse. (à Belfort qui veut se lever.)

Restés, restes, ma chère enfant je vous en prie, je n'aime pas qu'on se dérange pour moi, surtout quand on est malade. Un fauteuil S.t Bonaventure.

Une Sœur.

N'est ce pas un fauteuil que Mad.e demande.

L'autre Sœur.

Rangés vous donc Grégoire que je donne un fauteuil à Madame.

l'Abbesse.

Et bien, Grégoire, le pere Boniface,

Latour.

Ah! le pere Boniface, comment se porte t'il, Grégoire?

Grégoire.

Bien doucement Mad. bien doucement.

Latour.

Que Dieu n.s le conserve, vous ne connaissés pas le pere Boniface S. Séraphine, quelle perte pour le Couvent si le Ciel rappellait à lui ce S.t Homme un homme qui ne fait jamais un pas sans sauver une âme ou deux plus ou moins.

Belfort.

Et quelle est donc sa maladie?

Latour.

Il est enrhumé, ma Sœur!

Grégoire.

Comme il ne pourra pas encore sortir de sitôt, il à engagé le Pere Hilarion un de ses jeunes Confreres plein de zèle et de ferveur à venir rendre ses devoirs à ces Dames pendant son absence.

Latour.

Une jeune personne, toute charmante, et un nouveau Directeur qui nous arrivent à la fois mais c'est un jour de bénédiction pour le Couvent.

Grégoire.

Le pere Hilarion, doit venir sans façon demander à déjeuner à [illegible] ce matin.

L'abbesse.

Comment à déjeuner? et rien n'est prêt encore. En verité S.r Bonaventure, vous ne pensés à rien.

Latour.

Mais, Mad. je ne savais pas...

L'abbesse.

Mais il faudrait sçavoir, ma Sœur je donne aujourd'huy à déjeuner à tout le Couvent entendés vous allés, allés tout préparer.

Latour.

Eh bien, Mad.e j'yvais j'yvais.

Grégoire.

Mad. n'a plus rien à m'ordonner.

Labbesse.

Non, vous pouvés nous laisser mais, je vous en prie Grégoire, n'allés pas comme à l'ordinaire passer toute vôtre journée au Cabaret.

Grégoire.

Au Cabaret Mad. ah! fidonc je ne suis pas fait pour frequenter de pareils lieux, tout à l'heure encore je jurais de n'y jamais mettre les pieds.

L'abbesse.

Il ne faut pas jurer mon garçon.

Grégoire. (s'en allant.)

Elle à raison notre Chère Abbesse, il ne faut jurer de rien, y pourrait encor se trouver une occasion et dam.

SCENE VI.

L'abbesse, Belfort.

Labbesse.

Mais en verité, ma Sœur, plus je vs examine, et plus je me persuade que votre abbesse a voulu me ménager une surprise agréable.

Belfort.

Comment donc cela Mad.

L'abbesse.

C'est que vous ne ressemblés pas du tout au portrait quelle m'a fait de vous dans sa Lettre.

Belfort.

Est-il possible!

Labbesse.

Vous pouvés en juger, j'ai sa Lettre sur moi, écoutés (Elle Lit.)

"l'Homme propose et Dieu dispose, "ma Sœur, une de nos Novices Sœur "Séraphine vient d'essuier une lon- "gue et terrible maladie, à la suite "de la quelle il lui est restée une "toux seche et frequente (Ici Belfort "tousse.) on dit l'air de votre pays "extraordinairement bon pour les "Convalescentes je prendrai donc "la Liberté de vous l'envoyer pour "trois ou quatre mois, C'est une "fille sage, modeste, elle n'est ni "de la premiere jeunesse, ni de la "premiere beauté" Je vous demande, ma Sœur, si cela peut vous convenir.

Belfort.

Helas! Mad. des filles comme vous et moi doivent elles s'en orgueillir de leur jeunesse et de leur beauté.

Labbesse.

Vous avés raison, ma chère enfant, et moi qui vous parle, je suis de la plus grande insouciance, mais je vs trouve tout à fait bien je vous assure, pour une malade surtout.

Belfort.

Vous avés bien de la bonté Madame

Labbesse.

(Lisant.)

"Ni de la premiere beauté....mais en revanche, personne ne possede à un plus haut degré de perfection, tous ces petits talens innocens qui nous aident à passer le tems et à nous préserver de la tentation. personne ne sait mieux par exemple chanter des noëls et des Cantiques, de couper des agnus, faire des confitures et des bonbonnieres, et apprendre à parler aux perroquets.

Belfort.

Ah! Mad. je suis loin d'être aussi savante que vous pourriés le présumer Madame

Labbesse.

Ah! de la modestie, ma Sœur, allons.

ne vous faites pas prier, il faudra nous chanter à déjeuner un de ces Cantiques que vous chantes si bien.

Belfort.

Ah Mad. oubliés vous que ma poitrine (il tousse) cette malheureuse maladie, m'a fait perdre toute ma voix.

SCENE VII.

Les mêmes toutes les Religieuses.

Latourriere.

Venés, venes, mes Sœurs la voila, la voila.

Labbesse.

Allons, embrassés toutes la nouvelle arrivée.

Belfort.

J'allais vous demander moi même la permission d'embrasser mes nouvelles Compagnes. (il les embrasse les uns après les autres.)

S. Joséphine.

Je n'ai jamais embrassé aucune de nos Sœurs avec tant de plaisir.

S. Agnès.

Si elle eût été ici cette nuit, l'orage m'aurait fait moins peur, elle à l'air d'avoir du Courage.

S. Ursule.

C'est la derniere venue, mais j'en veux faire ma bonne amie.

S. Euphémie.

(Au moment ou Belfort va pour l'embrasser elle le reconnait et jette un Cri de surprise et tombe en anouie dans ses bras.)

Ah! ah! dieux.

Belfort.

Ah! mondieu! mondieu! elle se trouve mal, elle s'evanouit mes Sœurs.

mes Sœurs.

S. Joséphine.

Voici de l'eau de Cologne.

S. Agnès.

Et non de l'eau de melisse est meilleurs.

S. Ursule.

Ah mondieu! qu'est ce que j'ai donc fait de mon

Labbesse.

Ce que c'est que de nous ce pendant, desseres la donc Sœur Ste. Ange.

Belfort.

La voilà, la voilà, qui revient.

Latour.

Quelle est intéressante.

Belfort.

A qui le dites vous, ma Sœur.

Labbesse.

Eh bien, mon enfant, comment, vous trouvés vous?

Euphémie.

Très bien Madame, ce n'est rien.

Belfort.

Une vapeur, qui vous aura prise.

Euphémie.

Pas autre chose.

Latour.

Tenés, Sœur, Euphémie, voilà ce que j'ai trouvé en vous desserrant eh! C'est un portrait?

Euphémie.

Ah! je sai ce que c'est, un portrait que j'ai fait de mémoire.

S. Josephine.

Voyons le donc, oh le joli jeune homme.

Labbesse

(Le prenant.)

Eh mais attendés donc, je ne me trompe pas, c'est le portrait de Sœur Séraphine.

Belfort.

Mon portrait, ah! c'est singulier.

L'abbesse.

Oui, voilà tous vos traits, seulement ici vous êtes en fille, et là vous êtes en homme.

Belfort.

C'est mon frere sans doute, vous connaissés l'original du portrait.

Euphémie.

Je l'ai beaucoup connu autréfois.

Belfort.

C'est lui même, un jeune homme de 25 ans, n'ayant des yeux que pour une personne charmante qu'il adore dè puis son enfance . . . . N'est-il pas vray.

Euphémie.

Ce n'est donc pas celui que j'ai connu.

Belfort.

Ah! c'est bien lui, vous voulés dire qu'il à fait quelques étourderies, si vous saviés, Comme il s'en est repenti Comme il est devenu sage, et raisonnable, (a l'Abbesse.) vous me pardonnerés Madame, de mettre un peu de chaleur à deffendre un frere que j'ai toujours regardé Comme un autre moi même.

Labbesse.

Comment donc, c'est bien naturel, ma chere enfant, bon sang ne peut mentir; il est fort bien au moins ce jeune homme, en Changeant son Costume, on le prendrait pour un Chérubin.

Belfort.

Il s'en faut pourtant que l'original soit un Ange.

Latourriere.

Madame, Madame je me trompé fort, ou voici le pere Hilarion.

L'abbesse.

Mes Sœurs, c'est un nouveau Directeur qui vous arrive. Prénés l'exterieur qui vous Convient en pareille circonstance, et que votre discrétion fasse honneur au Convent.

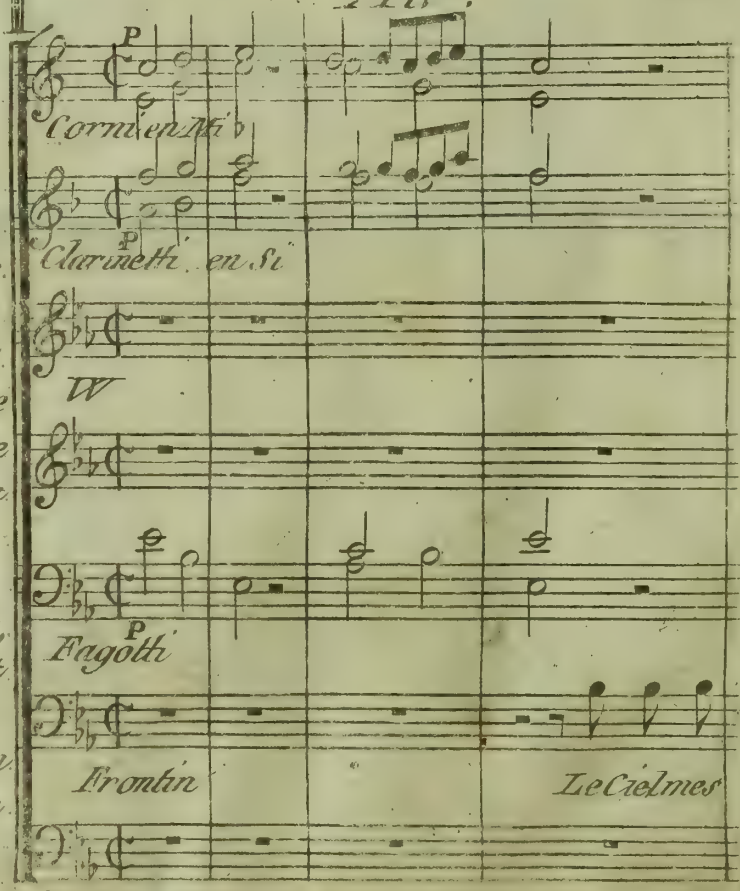
quelque sotise

SCENE VIII.

Les mêmes, Frontin en Capucin.

Frontin.

Air.



Grave

Sœurs vous tienne en joye je viens vous mettre sur la voye qui mene au Ciel di-rec-te-

- - ment en vous voyant mes sœurs on conçoit ai-sé-

- - ment com-mentle Pere Bon-fa-ce a vous voir chaque jour

trouve un charmenouveau est-il une plus douce place est-il une plus douce

place que celle de Pas - - teur d'un si jo - - li trou peau que celle de Pas - - teur

F F F F F F

unis

d'un si jo - - li trou peau d'un si jo - - li trou peau

F

arrêter !

L'abbesse.

Avé mon pere.

Frontin.

Le Ciel vous le rende ma Sœur.

L'abbesse.

Soyéz le bien venu, nous avions grand besoin de vous.

Frontin.

Je n'ai ni les lumieres, ni l'experience du pere Boniface.

Latour.

Sous le bon plaisir de Mad. mon pere, le pere Boniface à t'il reçu certaines petites douceurs.

Frontin.

Oui, oui, ma Sœur, je vous en dois même quelques remercimens, car j'en ai pris ma part.

Labbesse.

Vous nous ferés sans doute l'amitié de déjeuner avec nous, mon pere.

Frontin.

Hélas! ma Sœur, la volonté du Ciel soit faite en toute chose.

Latourriere.

Sœur Séraphine, vous me dirés si vous prenés du Caffé aussi parfait que celui là dans votre Couvent, c'est que c'est moi qui le fait, ma Sœur, je suis bien aise de vous le dire.

Frontin.

Aussi le pere Boniface, ne fait il jamais l'eloge de votre maison, sans faire en même tems celui de votre Caffé, mais il ne faut pas le laisser réfroidir.

Une Converse.

Voici M. le Docteur.

Frontin.

Il vient fort à propos pour déjeuner avec nous.

SCENE IX.

Les mêmes, le Docteur.

Le Docteur.

Bonjour, mes aimables malades.

Belfort.

Ah ciel! c'est mon pere!

Euphemie.

Je tremble.

Le Docteur.

Eh bien, comment se porte-t'on aujourd'hui. Sœur Agnès nous avons les yeux un peu à battus — Sœur Ursule. cette malheureuse migrainne a t'elle enfin quittée prise Sœur Josephine. Et vous Madame comment vous trouvés vous.

Labbesse.

Ah! Docteur! je suis toujours bien faible, bien souffrante mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit à présent c'est de notre nouvelle arrivée Sœur Séraphine, tenés la voilà Monsieur Belfort.

Frontin.

Monsieur Belfort, serait son Pere, ce maudit Docteur me done la fièvre.

Le Docteur.

Eh bien qu'est ce ma chère enfant, vous vous cachés n'ayes pas peur, je ne veux point vous faire de mal, donnés moi votre bras. le poulx est fort agité.

Allegro Molto Vivace

Cors

Oboé

Violes

Fagotti

Belfort Pere

regardez

Belfort fils

ô Ciel que faire

moi

comment c'est toi

Chœur

explîquez nous donc ce mis - te - - - re

Frontin

oh pour le

cres

cres

cres

cres

unis

chœur

daignez me pardonner mon Pere expliquez nous donc ce mis-tere c'est

coup nous voila pris

col b

vo-tre fil-le Belfort pere quoi c'est son fils quoi c'est son fils

eh non eh non mais c'est mon fils oui c'est mon fils oui c'est mon fils

Flute

dolce

l'Abesse

si par bon heur Mon sieur son Pe-re n'étant ve-nu le dé cou-vrir après trente

-ans d'une ver-tu se-ve-re hélas qu'al-lais je de-ve-nir hélas qu'al-

P

- - lais - je de - ve - nir (Frontin) on a dé - ja sçu décou - vrir ton Mai - tre

P

unis

col b

Belfort pere

am -

pauvre Fron - tin ton tour vien dra bientôt peut ê tre ton tour vien dra bientôt peut ê tre

FF FF FF P P P

si de puis deux ans fri pon que vous avez for - cé vo - tre pri - son en sédui -

P P P

ah ju - gez

- sant votre Geo - liere vous ê - tes donc en garni - son à la Vi si - ta - ti - on

mieux de moi mon pe re c'est au jour d'hui le premier jour que sous l'aus - pi - ce

Euphémie

ah Mon-

de l'a-mour j'ai sçu pas-ser au mo-nas-tè-re j'ai sçu pas-ser au mo-nas-tè-re

Flute

-sieur jugez mieux Belfort il est fi-dèle et m'aime en-cor c'est pour moi seule ké-

F F F F F F F

- las qu'il est cou - pable pu - nis - sez moi si vous le pu - nis - sez

F

tr

P F F P

F F P

l'Abesse

sœur Euphé - mie en est, ô Ciel en est ce as - sez! mon[illegible] hé - las de

unis

Frontin

ce crime ef-froiable di-tes nous ce que vous pensez ce que j'en

unis

pense hélas que c'est un grand scandale que dans vo tre sainte Mai son sous les ha bits d'une Ves-

-ta le se soit in troduit le de-mon se soit in-troduit le Dé-mon se soit in-

l'Abesse et Pre Religieuses

bonté divine ah quel scan - da - le

que dans notre sainte Mai -

2me & Religieuses

Belfort Pere et Frontin

bonté divine ah quels scan da - le

- troduit le dé - mon c'est un grand scan - da - le que dans vo - - tre sain - te Mai -

- son

sons les habits d'une Ves - ta - - le

que dans notre sainte Mai - son

sons les habits d'une Ves -

- son sons les ha - bits d'u - - ne Ves - - ta - - le se soit in -

se soit introduit le Dé - mon se soit introduit le Dé -

- ta - le se soit introduit le Dé - mon se soit introduit le Dé -

- tro - duit le Dé - mon se soit in - tro - duit le Dé -

Flutes et Oboe

FP FP FP FP FP FP FP

FP FP FP FP FP FP FP

FP FP FP FP FP

Doot b

- mon se soit in - tro - duit le Dé - mon se soit in - troduit le Dé

- mon

- mon

FP FP FP FP FP FP FP

mon se soit in-tro duit le Dé- mon se soit in-tro duit le Dé- mon se soit in-tro duit le Dé-

-mon se soit in- tro - duit le Dé - mon

Le Docteur.

Quel est donc ce Reverend Pere que vous Consultés.

Labbesse.

C'est un Saint homme que le pere Boniface à bien voulu nous envoyer a sa place, pendant sa maladie.

Le Docteur.

Mais le pere Boniface se porte à merveille je l'ai vu ce matin, il se propose de venir vous voir aujourd'hui.

(Le Docteur examinant Frontin qui se cache) daignerés vous m'expliquer mon pere comment marait c'est toi

Labbesse.

Parlés mieux, s'il vous plait du pere Hilarion.

Le Docteur.

Lui, c'est le valet de Chambre de la S.t Séraphine.

Labbesse.

Ô Ciel! c'est un impudent Valet.

Frontin.

Ah! ça écoutés donc, mes Dames, point d'injures s'il vous plait si vous ne voulés pas de moi pour votre Directeur, soit, nous Verrons Comment vous ferés pour vous passer de mes Conseils.

Labbesse.

Ah! Docteur! Votre arrivée est un miracle de l'Ange Gardien de ce Couvent sans vous nous étions perdues mais que faire a présent?

Le Docteur.

Ma foi je n'en sais rien.

Belfort.

Mon pere!

Le Docteur.

Eh bien.

Vaudeville.

Allegro

Violes col b

Belfort fils

A moins que dans ce Monas - tè - re on ne veuille me re - te - nir vous n'a - vez

qu'un parti mon Pe - re et c'est ce lui de nous u - nir et c'est ce - lui de nous u -

-nir pour que notre Hymen s'acom-plisse je semble ar-river tout ex-pres deux jours plus

tard je la per-dais je ne la trouvais plus No-vi-ce je ne la trouvais plus No-vi-

-ce

ce

pour les 5e Couplets | pour le 6e Couplets

2.e Couplet.

Euphémie.

Si Belfort est vraiment coupable
Il n'est coupable que pour moi
J'oublie une faute excusable
Qu'il repare en m'offrant sa foi
Sans doute, il faut que l'on punisse
Celui qui séduit une Sœur
Mais doit on user de rigueur
Quand cette Sœur n'est que Novice

3.e Couplet.

Le Docteur Belfort.

Je crois qu'ils on raison, Madame,
Il faudra bien y Consentir
Allons fripon, voilà ta femme
C'est par là qu'il en faut finir
On te passe tout artifice
Mais fuis ton devoir à ton tour
Et que ton amante en amour
Ne reste pas longtems Novice.
Et que votre amante en amour.
Ne reste pas &c.

4.e Couplet

l'Abbesse.

Puis qu'il le faut allez ma fille
Mais soyez innocente encor
Dans le monde comme à la grille
Et surtout n'aimes que Belfort
Pour vous sauver du précipice
De bien bon cœur je vous suivrais
Mais hélas! impuissans regrets
Que ne suis je encore Novice
Mais &c . . .
Que n'est elle encore Novice

Frontin (Parlant.)

Eh bien, mes Sœurs, en avés vous encore
quelqu'une à nous passer v.s ne repondez pas

5.e Couplet.

Frontin.

Adieu, mes chéres penitentes,
Puis qu'il faut enfin vous quitter,
Cependant jeunes innocentes
Je suis fort bon à consulter
De grand cœurs j'offrais mes services
Mes Sœurs pourquoi les refuser
Ou puis je à présent les placer
Ou trouver ailleurs des Novices.

6.e Couplet.

Agnès. au Public.

De maintes mistiques Vétilles
Du grand art de dire un secret
Et de la Science des grilles
Nous offrons un faible portrait
Au jeune auteur de cette esquisse
Passes quelques traits ennuyeux
Peut être un jour il fera mieux
Il n'est encore que Novice.

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg